

**Carnet
(1913-1938)**

SŒUR MARIE DE NAZARETH

**Carnet
(1913-1938)**

Madeleine Durliat
Monastère des Dominicaines
Avenue Jean-Prat
65100 LOURDES

© Monastère des Dominicaines de Lourdes, 2011.

ISBN: 978-2-918865-12-4

Ave Maria

Lourdes, en la fête du Patronage de la Très Sainte Vierge.
25 octobre 1913.

Prière à la Sainte Vierge

Ô ma Souveraine, pure de toute tache, hélas j'ai passé ma vie étendu sur le lit de ma tiédeur... Je tremble que le perfide serpent ne précipite mon âme dans sa caverne, comme un lion dévorant. Ah, je recours à votre clémence et je crie: Mère de Dieu, illuminez mon intelligence, faites lever sur mon cœur la lune resplendissante de la pénitence et revêtez-moi d'une armure de lumière.

(Tirée du bréviaire des moines Salvatoriens
du Liban-Syrie)

Ô Notre Dame du Liban, vous dont l'image bénie a souri à mon âme à l'heure d'une grande tristesse, venez encore à mon secours à l'heure de la tentation. Inspirez-moi tous les moyens de me mortifier et de faire pénitence, mais dans une humilité cachée.

Ave Maria

Grande retraite 12-21 novembre 1913

prêchée par le très Révérend Père Lambert.

Ah! Si tu connaissais le don de Dieu!

Cette parole qui a fait la nourriture de mon âme et l'objet de mes méditations durant un an entier lorsque j'étais dans le monde, trouvera-t-elle, mon Dieu, le secret de la toucher encore à cette heure où je suis dans les ténèbres et l'aridité la plus désolante? Tout ce que vous voudrez, mon Dieu; comme vous, je ne veux pas de ce pain matériel que vous avez refusé à vos apôtres. Je veux me nourrir d'une nourriture invisible qui est de faire en tout votre sainte volonté.

Jésus! Ah, ne permettez pas que je sois de ces âmes qui donnent tout à Dieu dans la spéculation et tout à elles-mêmes dans la pratique.

Bienheureux les pauvres par amour et non par contrainte.
Loin de moi le murmure pour qu'importe ce qui me manque.

Chasteté sublime!

Ô Jésus, ô Marie, je vous livre la garde de mon cœur, de mon esprit, de mes sens. Pureté infinie, je déteste, désavoue et hais de toute mon âme tout ce qui pourrait vous offenser. Ô mon Dieu, si Satan, dans ses attaques continuelles, venait à me faire tomber dans une faute, même la plus petite faute vénielle, ah! Jésus, je vous supplie, faites-la moi expier dans mon sang. Soyez ma force. Je ne puis rien.

Charité qui supporte tout, qui souffre tout, qui se venge du mal par le bien, voilà ce que je veux pratiquer. Silence... dans la douleur.

Ô Jésus, touchez mes lèvres, et fermez-les pour jamais aux paroles blessantes ou accusatrices. Apprenez-moi que pour vous imiter, il faut savoir céder de ses droits et que souvent lorsqu'on se sent vengé dans votre Cœur il n'y a rien à faire parmi les hommes: qu'à se taire.

Résolution.

Rendre un acte bon à une sœur qui m'aura fait de la peine.

**Prière à notre bienheureux Père
saint Dominique
1908-1913**

Ô mon bienheureux Père, moi (sœur Marie de Nazareth), je viens en ce jour me prosterner à vos pieds, abîmée dans le sentiment de mon indignité et de ma misère, attirée par le souvenir de vos bontés et de vos bienfaits pour moi.

Je viens déplorer à vos pieds l'injustice que j'ai commise en entrant dans votre saint Ordre qui vous a coûté tant de sueurs, de fatigues, de chagrins et de peines, que vous avez fondé dans les labeurs d'un dur apostolat et que moi, coupable et criminelle, j'ose abuser tous les jours par ma conduite honteuse et déréglée. Oui, ô mon Père, j'ai profané cette règle qui vous avait coûté si cher. J'y ai manqué fréquemment, j'y ai manqué sûrement, préférant une légère satisfaction humaine, au bonheur d'un de vos regards paternels qui se reposent si affectueusement sur ceux de vos enfants qui sont fidèles à Dieu. J'ai commis des fautes innombrables dont Dieu seul et vous, mon très doux Père, avez été les témoins. Je suis restée peut-être dans l'illusion au sujet de ces fautes, je me les suis peut-être trop dissimulées à moi-même et mon âme est restée sous le honteux esclavage du démon. L'enfer ne sera pas assez dur ni assez affreux pour punir l'énormité de mes crimes; l'éternité ne sera pas assez longue pour les expier, mais vous, ô Père bien-aimé qui êtes l'amant de la vérité, ne me laissez pas plus longtemps dans l'illusion au sujet de mes fautes, voyez mes larmes et mon repentir; oh! qui pourra m'en donner, des larmes intarissables, pour pleurer les misérables égarements de ma vie. Oh, quand serai-je arrivée à la fin de mes honteux

désordres? Ô Père si bon, ne me rejetez pas de devant votre face, car mon cœur est brisé de douleur. Souvenez-vous que je suis votre enfant qui si souvent s'est séparée de vos joies et de vos gloires.

Souvenez-vous du jour où je vous ai composé cette prière, à l'heure de ma mort, et que j'ai arrosée de mes larmes et de mes regrets. Oui, mon cœur est brisé de repentir et je redoute pour l'avenir de nouveaux écueils, car je sens ma faiblesse, et mon âme n'est pas assez habituée aux rudes combats de la vertu pour pouvoir être en assurance.

Ô Père compatissant, tendez-moi une main secourable; l'enfer est ouvert sous mes pieds, mille fois j'ai mérité d'y être précipitée, mais la divine bonté m'a toujours soutenue eu égard à sa miséricorde. J'espère aussi en vous, ô mon très doux Père. Oh oui, dites-moi que mon âme ne sera pas réprouvée, rejetée comme je l'ai mérité, du sein de la divine miséricorde, dites-moi que je ne serai pas loin de vous pendant l'éternité, et je serai consolée. Les peines intérieures que je souffre continuellement sont pour moi un véritable enfer. Que de fois dans mes heures d'angoisses, j'ai pris ce cher crucifix que je reçus au jour béni où je reçus vos blanches livrées! Je l'ai arrosé de mes larmes, mon Jésus bien-aimé, mais il est des heures où Dieu demeure sourd à toutes nos douleurs. J'ai lieu de craindre que ce silence est un châtement; moi qui si souvent ai résisté aux inspirations de la grâce, ai méprisé les avances de l'Esprit Saint. Ai-je mis le comble à mes inquiétudes? Jésus ne verrait-il donc plus en moi rien qui l'incline à la miséricorde?... Cette mer immense d'inquiétude dans laquelle mon âme a été plongée jusqu'à ce jour a-t-elle mis le comble à la Justice infinie de mon Dieu? Ô péché, maudit péché, c'est toi qui fus la cause des maux qui m'accablent et qui m'affligent si profondément. Qui pourra dire combien je te hais, combien je te déteste, combien tu m'es la plus amère de toutes mes croix. Ah! pourquoi faut-il que je t'ai tant commis... Enfin

viendra le jour de la vengeance. Tu seras puni, oui, pensées, paroles, actions perverses, rien ne sera épargné. Que je serais heureuse d'avoir conservé cette aimable innocence que je reçus au jour de mon baptême et que je portais à la Table sainte le jour où je reçus mon Dieu pour la première fois. Que je serais heureuse, ô mon saint Père Dominique, d'avoir revêtu vos blanches livrées sans avoir auparavant souillé mon âme par le péché, peut-être hélas par le péché mortel. J'ai succombé aux tentations du démon, j'ai été pour d'autres âmes une occasion de chute, je les ai entraînés dans le péché par mes mauvais exemples. Peut-être y sont-elles encore, sous l'empire du démon, peut-être y resteront-elles! et elles seront damnées et je serai la cause de leur damnation... Oh effroyable pensée... et cependant c'est à moi qu'elle s'adresse... oui, je l'avoue du fond de mon cœur, c'est bien la réalité que j'exprime. Hélas, mon cœur devrait se briser de douleur, et se tenir toujours dans une componction extrême; mes yeux devraient se changer en une source intarissable de larmes jours et nuits. Et cependant, telle est l'inconséquence de ma conduite que je souffre tant de la moindre égratignure; au lieu d'aller au devant des souffrances, je les fuis. Et si malgré moi, Dieu me l'impose, combien de fois la nature a eu la première part. Est-ce vers Dieu que j'élève mon âme au premier sentiment de la souffrance?... et la plainte, le dégoût, ne sont-ils pas venus, tout d'abord effleurer mes lèvres?... Ah, oui... voilà, mon Dieu, voilà, mon bienheureux Père saint Dominique, ce que je vous rends pour tant de grâces reçues. Ah, si seulement par mes souffrances si mal supportées, je pouvais éviter de souffrir éternellement. Mon bienheureux Père, venez à mon secours. Vous aimiez tant les pécheurs durant votre vie! maintenant que vous êtes au ciel, ne les abandonnez pas non plus. Offrez en ce moment au Dieu des miséricordes, pour votre enfant rebelle qui vous invoque de tout son cœur, quelques gouttes de ce sang si précieux que vous répandiez chaque nuit avec tant d'abondance pour les pauvres déshérités du ciel. Délivrez-moi

des griffes de Satan, soutenez-moi dans les tentations, mettez-moi dans le droit chemin de la vertu et faites-moi la grâce de marcher par la voie des saints. Que le renoncement et le sacrifice, tout ce qui tend à me détruire moi-même, aient toujours ma préférence. Faites que, dans mes lectures, mes entretiens avec Dieu, je cherche plutôt ce qui peut nourrir mon âme que ce qui ne sert qu'à amuser l'esprit. Je veux être fidèle dans les plus petites choses. Obtenez-moi, ô Père si bon, une parfaite délicatesse de conscience, une pureté sans tache. Je veux mourir plutôt que de tomber dans la disgrâce de mon Dieu. La mort, oui, la mort, plutôt que l'offense de Dieu. Vous savez qu'elle m'est préférable. Donnez-moi l'amour des humiliations et du mépris. Je les ai eus, ô mon Père, et il m'a été bon d'être humiliée. Je bénis les jours où j'ai senti la souffrance, où elle m'a brisée, où elle m'a jetée dans les bras de mon Dieu. Je bénis ces heures d'insomnies, ces nuits d'angoisses où, de crainte de succomber au découragement, je m'élançais près du tabernacle pour chercher force, appui et consolation. Ô tabernacle du Dieu vivant, ô croix de Jésus, je n'oublierai jamais ce que tu peux contre les flots soulevés du désespoir et comment tu sais transformer en paix et en douceur des larmes brûlantes. Ô bienheureux Père saint Dominique, ayez pitié de votre enfant, prenez son âme, offrez-la à Jésus; préservez-là des dangers de la tiédeur, de la routine dans ses devoirs; éclairez-la, fortifiez-la, soutenez-la jusqu'au jour où, quittant cette terre, elle ira avec vous chanter éternellement les divines miséricordes.

Ainsi soit-il.

Pieux cadeau spirituel pour sanctifier mes nuits d'insomnies et mes journées de souffrance

Minuit. J'offre tout pour honorer le divin Cœur de Jésus.
Petite fleur. Détestation du péché.

1 h. J'ai l'intention de faire passer toutes mes actions par les
mains de Marie, ma bonne et tendre Mère, de ne rien faire que
par Elle, de tout lui offrir, mes joies, mes peines, mes luttes,
toutes mes épreuves, pour glorifier Dieu.

Je désire pour mon âme, Mère chérie, la grâce d'une pureté
sans tache.

2h - 3 h. Je l'offre pour la sainte Eglise.

3 h - 4 h. Pour les condamnés à mort.

4 h - 5 h. Pour la France et son gouvernement.

5 h - 6 h. Pour ma famille, afin qu'elle soit préservée du plus
grand mal qui soit au monde: le péché.

6 h - 7 h. Pour honorer tous les saints de notre Ordre, afin
qu'ils préparent mon âme à la sainte communion.

7 h - 8 h. Pour honorer la sainte Eucharistie en réparation des
outrages commis envers le Saint Sacrement.

8 h - 9 h. J'offre toutes mes souffrances et peines pour les
pauvres âmes délaissées du Purgatoire.

9 h - 10 h. Pour tous les parents défunts.

10 h - 11 h. Pour tous mes amis et bienfaiteurs défunts, ainsi
que tous ceux que j'ai connus et qui désireraient le secours de
mes humbles prières.

11 h - midi. Pour mes supérieures et spécialement pour celles qui ont le plus contribué à aider mon âme dans les voies spirituelles.

De midi à 1 h. Pour honorer les saints innocents afin qu'ils obtiennent le saint baptême à tous les petits enfants avant la mort.

De 1 h à 2 h. Pour la conversion des pécheurs les plus endurcis. Les Juifs.

2 h à 3 h. Pour honorer la Passion de Notre Seigneur et pour l'expiation de toutes les fautes de ma vie passée.

3h à 4 h. Pour expier tous les manquements de ma vie religieuse.

4 h à 5 h. Pour mon confesseur, afin qu'il soit de plus en plus saint et favorisé des grâces du ciel.

Le Souverain Pontife.

5 h à 6 h. Pour mon directeur spirituel, afin que Dieu lui rende tout le bien qu'il a fait à mon âme.

6 h à 7 h. Pour les missionnaires des Missions étrangères.

7 h à 8 h. Pour notre mission du Brésil.

8 h à 9 h. Pour la communauté et chacune de mes sœurs et Mgr notre évêque.

9 h à 10 h. Pour les pauvres prisonniers, les forçats des bagnes et les pécheurs aux prises avec le désespoir.

10 h à 11 h. Pour les marins exposés aux tempêtes sur mer.

11h à minuit. Pour honorer mon ange gardien, saint Joseph, saint Dominique, et pour l'augmentation de la foi dans ma chère Bretagne.

Sainte et adorable Trinité, pour réparer les blasphèmes des hommes contre votre personne adorable, je vous offre tous les

battements de mon cœur durant tous les jours et les nuits de ma vie, mes heures de souffrances, d'insomnies, d'angoisses. Ô vous dont le cœur veille toujours, veillez sur moi durant la nuit afin que Satan se tienne à distance et que les saints anges, et surtout mon ange gardien, ne me quittent pas un instant.

Sainte Vierge, ma bonne Mère, à laquelle je sou mets et dédie ce petit écrit comme tout ce que je fais. Je n'ai pas d'intentions propres, c'est tout par Marie, en Marie et pour Marie. Je ne suis rien et ne veux rien être que par Elle. Ô Jésus, fontaine d'eau vive qui jaillissez jusqu'à la vie éternelle, puis-je vous oublier dans votre sacrement d'amour? Je désire, ô Jésus Hostie, vous dédier mes heures de luttes intérieures, de tentations pénibles. Prenez en pitié mes oublis, mes défaillances, mes faiblesses; préparez-moi à paraître devant vous au dernier jour avec une âme sans tache, afin de me permettre de m'abreuver éternellement avec vous aux flots de votre divin amour.

Ainsi soit-il.

Ô Jésus, faites que je vous connaisse et que je me connaisse; éclairez-moi sur le grand fond d'inquiétudes qui est en moi, éclairez-moi sur mes défauts, afin que je les déteste et que je les pleure toute ma vie. Je ne demande, mon Dieu, ni visions ni révélations, mais seulement la grâce de me connaître, de me mépriser et d'accepter les humiliations joyeusement. Que je suis heureuse, ô Jésus, de penser que vous voyez tout.

Ascension de 1914, 21 mai

Jésus, montant au ciel, nous dit en nous montrant Marie:
«Voilà votre Mère.»

Soyez une vraie fille pour cette parfaite Mère. Aimez-la, recourez à elle dans toutes vos nécessités, tentations, peines et tâchez surtout de vivre de son amour pour Jésus qu'Elle cherchera à vous inculquer.

Ave Maria

4 octobre 1914

Mon Dieu, je vous offre ma vie comme expiation de mon passé, et afin d'être préservée à l'avenir de toute chute et pour vous glorifier, ô Jésus. Que le don de mon sang serait peu si je pouvais seulement procurer [à] votre gloire un seul petit degré.

Grande retraite du 2 au 11 octobre 1914

Prêchée par le Révérend Père Thomas-Marie Pègues,
sur la nécessité d'une vie toute d'union à Dieu.

Que j'ai été heureuse, ô mon Dieu, en entendant ce séraphin de la terre nous parler si admirablement des choses de Dieu; que je me trouve petite à côté de cette grande âme si élevée; je rampe et je me traîne dans une multitude de défauts. J'ai confiance dans la bonté et la miséricorde de notre divin Sauveur.

Ô mon Dieu, je vous remercie de ne pas m'avoir consolée durant cette retraite; j'en suis sortie l'âme pleine d'angoisses, et vous savez, ô mon Dieu, jusqu'à quel point je serais heureuse s'il m'était donné de suivre vos braves soldats sur le champ de bataille, de mourir à leurs côtés pour le triomphe de l'Eglise et de la France; mais cette consolation, ô mon Dieu, vous ne la voulez pas pour moi. Je ne puis donner ma vie pour la sainte Eglise, pour la victoire de ma Patrie, mais au moins je vous donne le sang de mon cœur, mes souffrances quotidiennes. Ô Jésus, je renouvelle ma résolution d'être bonne et douce envers mes sœurs et spécialement envers celles qui me font de la peine. Je veillerai aussi sur mes paroles, afin d'être réfléchie, posée, pieuse, et j'aimerai à parler de Jésus.

Ô Marie, ma bonne Mère, bénissez mes résolutions. Je me confie à vous.

(Fait le 11 octobre 1914, après la messe des blessés à laquelle je me fais un bonheur d'assister chaque dimanche durant la guerre, afin de prier pour eux et pour les pauvres prisonniers français et allemands, pour leur conversion.)

1^{er} janvier 1915

«Jésus Enfant vous confie sa divine Mère sous l'invocation de Notre-Dame de Lourdes. Admirez la pureté incomparable de cette auguste Vierge et que tous vos efforts tendent à vous en approcher.»

Ô Marie, quelle joie pour mon âme que vous m'ayez prise sous votre protection toute spéciale cette année, après avoir désiré cette grâce pendant vingt ans. Ma bonne Mère, merci, merci. Cette année sera trop courte pour moi. Si elle pouvait toujours durer! Je veux tâcher par tous les moyens possibles de vous faire plaisir, être généreuse pour supporter toutes les petites souffrances que le bon Dieu m'enverra, en esprit d'expiation et d'amour.

Prenez aussi sous votre protection tous les pauvres soldats qu'on m'a chargé de vous confier, ô ma Mère. On compte sur vous pour que vous les rameniez sains et saufs dans leurs familles. Préservez-les des coups de l'ennemi, des maladies, de l'hiver. Convertissez-les tous. Que tous reconnaissent que c'est vous qui les avez sauvés. Et si je fais quelque faute, ô ma Mère, châtiez-moi, mais ne faites pas retomber sur eux mes infidélités. Bénissez-moi encore, ô ma Mère; fécondez la grâce dans mon âme, rendez-moi pure de votre pureté même.

Fête de l'Ascension de l'année 1915

Jésus montant au ciel vous laisse son regard pour vous illuminer, vous consoler, vous encourager au sacrifice et vous aider à devenir une âme vraiment contemplative, avide de lui seul et toujours tournée vers lui devenu votre divin soleil.

2 août 1915

En la fête de Notre Dame des Anges

Testament suprême du très bon et très regretté Père Génès à mon âme. Dernières paroles, dernières recommandations.

«Mon Enfant, vous voyez n'est-ce pas, de combien de sacrifices est semée la vie religieuse. L'union intime avec Jésus est le moyen fécond d'utiliser tout ce qui se présente à nous de fâcheux, tout ce qui nous fait souffrir, comme cette grande sainte que nous fêtons demain: sainte Marie Madeleine qui, pour mieux aimer Dieu, est allée s'enfermer pendant de longues années dans une grotte affreuse et là, vivant continuellement de la pensée de Dieu, elle ne perdait jamais sa sainte Présence; et vous aussi, mon enfant, que votre âme soit continuellement occupée du souvenir de Dieu et tout, dans votre vie dominicaine, vous deviendra de plus en plus facile et doux.»

Merci, mon bien cher Père, merci. Votre souvenir vivra toujours au milieu de nous. Adieu et à Dieu. Aidez-nous à gravir le chemin et à bien vivre et à bien mourir.

Votre départ a été précipité et s'il vous reste encore quelques expiations à subir, nous vous aiderons de nos humbles prières. A Dieu.

A la douce mémoire du T. R. Père Marie Constant Giniès, décédé subitement le 24 juillet 1915 à cinq heures du matin.

Marie a compté tous les pas du Rédempteur, de Bethléem au Calvaire; elle a compté ses prières, ses soupirs, ses larmes, ses blessures, ses opprobres, toutes les gouttes de son sang! Et voilà pourquoi elle estime tant l'âme du pécheur! Voilà pourquoi elle aime ce malheureux d'un amour si tendre et si dévoué.

Cœur compatissant de Marie, priez pour les pécheurs et les affligés.

En la fête de N. D. de la Merci

24 septembre 1915

L'espérance pure, nue et aveugle, est l'espérance des grandes âmes, laquelle se tient inébranlable au milieu des difficultés, comme un rocher dans la mer au milieu des orages; elle espère dans le désespoir et dans l'abandonnement de tous les secours humains, et s'élève d'autant plus haut en Dieu qu'elle se voit plus abattue du côté des créatures.

Saint-Jure.

Ô Notre Dame de Bon-Secours, sauvez l'Eglise, sauvez la France, sauvez la famille, sauvez les pécheurs. Vous le voyez, il y a des regards attentifs pour bénir en vous l'arc-en-ciel précurseur du calme après l'orage. Il y a des âmes ouvertes pour recevoir de vous cette triple faveur que sollicitent instamment notre patriotisme et notre foi: le triomphe de l'Eglise, le triomphe de la Patrie, le triomphe du bien sur le mal.

Mgr Germain, évêque de Coutance.

Grande retraite d'octobre 1915

prêchée par le T. R. Père Lacomme.

Sur l'Amour de Dieu.

Ô Jésus, j'ai commencé cette retraite le cœur brisé, ne pouvant pas me livrer à vous, ô mon Dieu.

Les peines de famille, la maladie douloureuse de ma sœur, avaient une douloureuse répercussion jusqu'au fond de mon âme, mais maintenant me voilà toute livrée à vous; je suis abandonnée à votre sainte Volonté. Je vous abandonne les chers miens. Soulagez-les, mon Jésus, et faites que par les souffrances intimes, eux soient consolés. Je me rends à vous par un abandon plein d'amour. Oh! oui, je sais bien que ce que je vous livre vous le garderez et vous le ferez tourner au plus grand bien de ceux que j'aime. Si ce calice ne peut passer sans que je le boive, mon Dieu, que votre sainte Volonté soit faite.

Ô Jésus, en ce dernier jour de retraite, voici encore une croix. Oh! malgré les révoltes de la nature, je l'accepte par amour; aidez-moi, mon Dieu, faites que je supporte tout, que je souffre tout, afin de m'élever jusqu'au sommet de l'amour. Il ne faut pas que mon âme végète dans les choses secondaires, il faut que j'aille droit à vous par l'amour. Ô Jésus, ne m'abandonnez pas à ma faiblesse; soutenez-moi dans mes combats intérieurs. Que l'avenir ne me trouble pas. J'accepte avec amour toutes les croix qui m'attendent au sortir de cette retraite.

Voici mes résolutions.

Faire avec un grand amour toutes mes pauvres petites actions.

Souffrir avec abandon absolu à Dieu la grande épreuve qu'il m'envoie du côté de ma famille. Souffrir en silence et surtout m'unir à Dieu par la pratique du silence.

Retraite mensuelle

6 février 1916

Mon Dieu, voilà déjà un mois que ma sœur bien-aimée est allée à vous. Vous savez quelle blessure a fait à mon cœur son départ. Mon Dieu, je ne veux que ce que vous voulez. Soutenez-moi surtout dans toutes mes peines et admettez-la le plus tôt possible dans votre beau ciel; qu'elle jouisse de vous.

Voici ce que dit le Bien-Aimé: je me plais parmi les lys et je me nourris d'humiliations.

Souviens-toi que la mesure de l'amour, c'est d'être sans mesure.

Jésus. 13 mars 1916.

Fête de la Pentecôte 1916

L'Esprit Saint vous donne le Don de Sagesse.

Ce don élève l'âme à la connaissance des vérités chrétiennes et tout en lui faisant toucher ce qu'elles contiennent de plus mystérieux, de plus sublime, l'aide à le goûter et à le savourer délicieusement.

Le fruit de ce don est une *onction d'une douceur ineffable* dont l'âme ne perd pas le sentiment, même au milieu des sacrifices les plus douloureux qu'exigent parfois la pratique de la perfection chrétienne et une *estime singulière* de la divine sagesse.

19 septembre 1916

Ô Jésus, je me prépare durant cette neuvaine, à célébrer le seizième anniversaire de ma profession. Durant ces saints jours, vous m'avez donné votre croix, ô Jésus, croix douloureuse qui déchire mon cœur! mais au moins, elle me rapproche de vous. Ô Bonté infinie, Jésus que j'aime, je vous remercie de m'avoir donné cette sévère leçon. J'en avais besoin, ô mon Dieu; je vois de plus en plus que vous voulez être mon *Tout*, que vous voulez toutes mes tendresses. Hors de vous, ô mon Dieu, tout n'est que vanité et affliction d'esprit. Ô Jésus, vous êtes donc mon *unique Seul*; à vous je confierai tout et vous me donnerez la lumière pour me guider, pour me corriger, pour vous être fidèle.

Ô Notre-Dame de la Merci, ma Mère, donnez-moi force et courage dans mes épreuves, et surtout dans celle qui fait saigner en ce moment mon cœur.

Fête du saint Rosaire et retraite mensuelle d'octobre

Mon Dieu, j'éprouve un besoin intense de vous seul, je sens que vous êtes ma vie, mais pour arriver à jouir de vous, à vous posséder, je sens qu'il me faut la souffrance. Oui, il est nécessaire que l'âme ait des peines pour s'élever vers Dieu et se fixer en Lui. Merci, mon Dieu, des déceptions, des contradictions, des épreuves que vous m'avez envoyées pendant ce mois. Je vous promets de souffrir silencieusement durant ce mois. Ce sera ma résolution de retraite de ce jour: souffrir sans rien dire avec Jésus seul.

Ô Marie, bénissez cette résolution que je place sous votre maternelle protection.

1^{er} octobre 1916.

**Grande retraite
prêchée par
le Très Révérend Père de Bumeyrac**

21 au 30 octobre 1916

Sur l'amour de la croix.

«Celui qui ne renonce pas à soi-même et ne prend pas sa croix ne saurait être mon disciple.»

J'ai ressenti le plus grand bien à la vue du mérite que nous pouvons acquérir dans les petites occasions de souffrances que nous avons tous les jours.

Le bon Père a été si pratique.

Ave Maria
Tout à Jésus par Marie

11 février 1917

Ma Mère chérie,

Aujourd'hui votre fête. Je vous rends grâce de tout mon cœur d'être venue nous visiter dans cette Grotte bénie. Ce matin, vous le savez, j'ai failli faire un acte de lâcheté. Ayant tardé à me rendormir après Matines, j'avais bien sommeil ce matin, et je me disais: Prime est long, je puis rester un peu plus! et je serai encore à temps pour l'oraison. J'allais rester, quand votre voix s'est fait entendre, Mère Bien-aimée, et vous m'avez dit: «Oui, et le démon me jettera cela à la face toute la journée, aujourd'hui ma fête, et me dira: “Votre Marie de Nazareth m'a écouté ce matin, je l'ai fait rester au lit après le réveil.” Oh, ma Mère, vous le savez, si j'ai écarté le démon! Je me suis levée en hâte, je me suis consacrée à vous, Mère bénie, et j'ai encore eu le temps de faire un acte d'amour, *de fait*, avant la messe, pour me préparer à la sainte communion.

Oh, Mère très pure, que j'aime ce titre qui vous convient si bien; et je vous demande de me donner cette pureté immaculée, cette blancheur incomparable qui resplendit même parmi les esprits célestes. L'âme qui la possède ose tout, près de Jésus. Ah, vous savez qu'il faut peu de chose pour mettre un voile entre Jésus et notre âme. Je suis votre petite fleur. Ô ma Mère, mon nom signifie *fleur*. Au milieu de toutes les fleurs, celle que je préfère, c'est le lys. Je veux être le lys de Marie, le lys de Nazareth; je serai un lys entre les épines. Cultivez ce lys, ma tendre mère et que rien ne vienne en ternir l'éclat. Vous

êtes le rayon du très pur soleil, qui l'éclairez, le réchauffez, le faites vivre. Si je devais en flétrir la beauté, ô Mère, ah, que je meure; oui, que je meure. Faites-moi la grâce aussi de contempler Jésus tous le jour et que sous son regard d'Epoux de mon âme, je sois généreuse, courageuse dans les souffrances physiques et morales, les maladies surtout. Ah, faites que je donne à Jésus tout ce que je puis donner jusqu'à l'extinction de mes forces; que je ne m'écoute pas. Si je passe un jour sans pouvoir pratiquer ma règle sainte, que je donne le lendemain tout ce que je pourrai donner. Ah, Jésus voit tous les efforts que je fais pour lui plaire. Puissé-je, ô mon Jésus, aller jusqu'au bout de votre service, ne pas trop traîner, afin de ne pas donner de peine à mes sœurs, n'être pas à charge à la communauté.

Je me jette à vos pieds, ma Mère chérie, afin que vous me bénissiez.

Votre petite fleur de Galilée.

13 février

Tout à Jésus par Marie

Décidément, ô Jésus, je sens que je suis fatiguée, ma tête appesantie, je tombe de sommeil.

Jésus, secouez-moi cette torpeur qui me fatigue; que je fasse avec courage tous mes devoirs. Ah! ma bonne Mère du Ciel, vous voyez qu'il faut que j'aie de l'amour maintenant, oui, il n'y a que l'amour qui me fait agir; je suis si fatiguée. Quand on est en santé, quelquefois on travaille par attrait naturel, mais quand la fatigue vous écrase, il faut agir par amour. Que l'amour soit donc l'aliment de toutes mes actions afin que si, un jour, Jésus trouve bon de me clouer tout à fait à sa croix, eh bien, je n'aie pas de reproches à me faire. Je veux agir tout en souffrant, pratiquant ma règle, allant à tous mes exercices, et faisant tout mon travail, sans laisser rien paraître, si c'est possible.

Jésus, faites-moi trouver des charmes à porter votre croix, ou faites-moi plutôt trouver des charmes, quand j'ai tous les dégoûts. Que je n'ai pas d'attrait, que je languis, quand la croix est pour moi un fardeau! Oh, oui, votre amour, ô mon Epoux bien-aimé, est le seul attrait qu'ambitionne mon âme haletante et épuisée sur les rives de Babylone. Votre amour, ah, qu'il me conserve et me fasse mourir.

Mercredi des Cendres

21 février 1917

Mon Dieu, que ces jours de scandales ont été durs à passer pour moi; j'y ai tant souffert le jour et la nuit. Ah, je bénis cependant ces longues heures d'insomnies qui me permettent de continuer à m'entretenir avec vous, ô Jésus, et de vous faire quelques petites visites dans votre prison d'amour où vous sentez à toute heure l'indifférence de ceux que vous aimez. C'est la peine la plus dure, celle-là, ô Jésus, l'indifférence de ceux qu'on aime. Ah, je veux m'appliquer durant ce saint temps du Carême, à méditer sur trois choses: la brièveté de ma vie, la préparation à la mort, et sur le néant des affections de la terre.

18 mars 1917

Je n'ai pas besoin, ô mon Dieu, de sortir de mon cloître, pour chercher quelque miette de bonheur ou de joie au milieu du monde. Je trouve tout mon bonheur ici, près de mon Jésus, de mes supérieures et de mes sœurs.

Ah, je voudrais qu'on m'oublie de tous côtés et qu'on me laisse tranquille avec mon Jésus, que je puisse enfin me rassasier de penser à Lui et de m'entretenir avec Lui.

Ave Maria

Dieu nous entend quand rien ne nous répond.
Il est là quand nous nous croyons seul.
Il nous aime quand tout nous abandonne.

Saint Augustin

Retraite du 11 au 20 décembre 1917

prêchée par le Révérend Père Luquet.

Le bon Père nous a démontré l'idéal de notre chère vie religieuse dominicaine, ses beautés, toujours anciennes et toujours nouvelles: nos saints vœux qui nous détachent de tout, qui nous mettent dans l'état de perfection, qui font de nous des victimes immolées à la gloire de Dieu, des holocaustes entièrement consumés à la gloire et au service de Dieu.

Résumé de la huitième instruction

Bienheureux les cœurs purs parce qu'ils verront Dieu.

Les cœurs purs voient Dieu partout. Quand on est pur, Dieu, pour ainsi dire, se communique à l'âme; elle le voit partout, le sert partout, l'entend, le caresse. Elle a une hardiesse étrange envers lui; elle ose tout près de son cœur; Dieu lui-même lui laisse voir la beauté de son visage; elle en vit jour et nuit.

Oh, mon Dieu, que mon âme soit pure afin que vous n'ayez jamais besoin de vous cacher pour moi. Je veux vivre dans cette intimité précieuse qui donne une force étrange et surnaturelle.

Je vous consacre mon corps, mon âme, ma vie, mes pensées et tous mes actes.

Dixième instruction
Sur la fidélité dans les petites choses.

J'ai été particulièrement touchée, ô mon Dieu, de ce bien que procure à l'âme la fidélité aux petites choses. Ce sont pour l'âme unie à Dieu, des délicatesses d'amour qui touchent infiniment son cœur tandis que l'infidélité dans les petites choses conduit l'âme peu à peu aux grandes fautes. Si je suis sur la pente de ma nature, mes inclinations mauvaises, si je délaisse Jésus dans mes journées, si je ne sais pas lui offrir ces petits actes qui lui font plaisir, si je suis indifférente pour Jésus, il le sera pour moi. Il me traitera comme je le traite, et moi qui ai tant besoin de son secours, pour moi et pour ceux et celles qui réclament mes humbles prières, quel malheur si Jésus un jour ou l'autre me disait: *«J'ai quelque chose contre toi.»*

Il faut qu'à chaque instant du jour, je puisse me dire: je suis dans l'obéissance, je ne fais pas ce qui me plaît mais je me renonce, je ne suis pas mes goûts, mes attrait, mais je me sacrifie au bien commun. Ne pas me laisser arrêter, alors même que ce sacrifice de moi-même de tous les instants sera payé de reproches, alors que j'aurai mis tout mon cœur, selon les lumières que vous me donnerez, ô Jésus. Je dois m'attendre à ce que mon pauvre petit travail, mes petits sacrifices, soient pris en mauvaise part, souvent; mais qu'importe si je vous ai contenté, mon Dieu.

Je redoute le moment où, ayant satisfait ma nature, ayant été infidèle aux inspirations de la grâce, vous ne me demanderez plus rien, ô mon Dieu. Ah: faites, je vous en conjure, que jamais je ne me mette dans cette disposition par ma faute et que vous soyez obligé de dire: *«A quoi bon lui demander quelque chose.»*

Ô Marie, ma tendre Mère, je prends cette résolution à vos pieds, de me tenir dans un grand recueillement afin d'écouter Jésus me demandant de petits sacrifices, de petits actes de fidélité à la grâce.

Oui, ce sera ma résolution de cette retraite: être fidèle dans les plus petites choses.

Bénissez, ô Marie, cette résolution, et faites-moi la grâce d'y être bien fidèle.

1^{er} janvier de l'an 1918

Jésus enfant vous confie à Notre Dame du saint Rosaire, pour que pendant cette année vous fassiez de son rosaire votre secret de sainteté, recourant à lui dans vos peines, perplexités et embarras, y puisant le talent de la supplication, le trésor du courage, le moyen de tout secours, et par-dessus tout la science d'une oraison sûre et conduisant à l'union désirée.

**En la fête
de la très sainte Trinité
26 mai 1918**

Mon Jésus, je termine ce soir cette neuvaine de souffrance que vous m'avez imposée. Que vous vous entendez, mon Dieu, à faire souffrir quand vous le voulez: mon cœur a été dans un étai sans pouvoir se dilater une seconde. Il est vrai que vous m'avez dit plusieurs fois: «Je veux que tu souffres sans aucune consolation.»

C'est vous, ô Jésus, qui avez permis toutes ces contradictions, ces ingratitude. Je les ai bien senties et aujourd'hui, je voudrais vous dire comme saint François de Sales: «Depuis quelque temps, les contradictions et les oppositions que j'éprouve me font goûter une joie incomparable. Elles me présagent l'union prochaine et stable de mon âme avec Dieu.»

Ô Jésus, je vous bénis! Faites que mon âme prenne un nouvel essor vers cette union intime et profonde à laquelle vous ne cessez de me convier.

Fête du très saint Sacrement

Ô Jésus, *voici le temps favorable, voici les jours du salut.* Dans cette grande semaine, je vais aller vous voir souvent, je vais avoir audience auprès de votre divin Cœur. Je pourrai m'épancher près de vous, vous dire tout ce que je souffre, car l'épreuve dure toujours, ô mon Dieu; elle est bien amère. Mais c'est pour votre amour; et je lui trouve bien des douceurs. Il est vrai que vous m'avez dit à plusieurs reprises: «Courage, ma fille, je te prépare des grâces que tu ne soupçonnes pas.» Hier encore, lorsque j'ai appris la joie de mon neveu d'être entré dans l'artillerie, vous avez renouvelé votre promesse, me disant que bien d'autres grâces m'étaient préparées. Pour moi, mon Jésus, je ne vous demande que celle de souffrir *joyeusement l'humiliation et le mépris par amour pour Vous.*

9 juin, en la fête du Cœur très pur de Marie

Mon Jésus, je languis, je suis malade, oui, malade de vous voir, vous l'éternelle beauté. Faites donc que ma vie ne soit qu'un acte, que mes actions les plus indifférentes, les plus ordinaires soient un perpétuel acte d'amour. Je veux être courageuse dans les souffrances physiques, faire de mes devoirs autant d'expiation, car je ne fais rien naturellement. Il me faut sans cesse une vue de foi pour agir et accomplir tous mes devoirs.

Retraite mensuelle

Août 1918

Ma bonne Mère du Ciel, ô Reine du très saint Rosaire.

Jésus commence à accomplir sa promesse. Les grâces de surplus qu'Il me préparait commencent à se faire sentir; ce sont de nouvelles souffrances, en attendant les joies du revoir. Ah, oui, je l'attends ce revoir bientôt; j'ai tant besoin de Jésus! la terre n'a plus rien qui me charme; ma vie est déjà dans le Ciel; mon âme est si bien détachée à présent. Ô Jésus, venez, venez! Cependant, vous le savez, je ne refuse pas le travail, mais je m'abandonne à votre très sainte Volonté.

Abandon. Voilà mon travail de ce mois; courage et patience en souffrant moralement et physiquement.

23 octobre 1918

Ma Mère chérie.

Voilà une bonne surprise!... Aujourd'hui, je m'étais ingéniee pour procurer un petit plaisir à une sœur et voilà la reconnaissance: elle me fait les plus amers reproches d'avoir tout dérangé de ses plans, de me mêler de tout, etc. etc. J'aurais bien l'attrait, ô bonne Mère, de dégonfler mon cœur près des créatures, mais je n'en veux rien faire. C'est près de vous, ma bonne Mère, que je veux verser les larmes de mon cœur. Je souffrirai tout par amour pour Jésus. Vive la croix! Vive la contradiction!

Grande retraite du 29 novembre au 8 décembre

Prêchée par le Très Révérend Père Lacomme.

Premier sermon. Sur la Royauté de Jésus en notre âme.

Première disposition pour le faire régner en nous: la charité. C'est l'amour qui attire Jésus en notre âme, l'amour qui l'y maintient, l'amour qui donne du prix à tous nos actes.

Suite de la retraite sur la recherche de Jésus. «Je chercherai Celui qu'aime mon âme.»

Je dois chercher Jésus dans l'humilité, dans l'espérance, dans la sincérité, dans le prochain, dans la ferveur de la volonté. La volonté fervente est celle qui ne laisse pas passer les actes de vertus; elle les saisit au passage; rien n'est petit de ce qui est fait par amour.

Ô mon âme, ta faiblesse est si grande qu'il faut une détermination spéciale pour t'aider, pour te décider à marcher et à te vaincre. J'ai pris ce matin entre les mains de Marie, ma bonne Mère, une résolution énergique de me corriger d'un travers que je sens en moi et qui est occasionné par ma mauvaise santé; me voilà sur la voie de la mortification, de la pénitence et lorsque l'obéissance m'imposera le soulagement que je sacrifie aujourd'hui pour plaire à Dieu, je me soumettrai humblement pour plaire à Jésus, pensant que c'est Lui qui m'apporte ce que je refuse à mon corps de péché.

Mon Dieu, que de ruines j'ai à réparer; que ce passé laisse de lacunes. Aujourd'hui, je le dis, je commence entre les bras et sous la protection de Marie Immaculée.

8 décembre 1918

Deux jours après cette bénie et sainte retraite, j'ai senti mon âme envahie par toutes sortes de contrariétés, de tentations; une peine profonde me fait souffrir ce soir, mais je l'offre au bon Dieu pour la chère petite âme à laquelle je m'intéresse. Qu'elle vienne et qu'elle se donne à Jésus son unique partage.

8 janvier

Première retraite de cette année 1919

Mon Dieu, depuis ma dernière retraite, que de changements pour mon âme. Je me sens dans l'isolement, mais je sens aussi que Jésus veut être mon tout, mon unique bien, en ce monde et en l'autre. La perte de ma chère maîtresse enlevée brusquement à notre affection religieuse, me fait beaucoup de peine, mais je crois que Jésus l'a permis pour nous sanctifier, pour nous détacher de tout et vivre seule avec lui dans l'intimité. Ô mon Dieu, vous l'avez voulu ainsi; soyez béni de tout.

Mon Dieu, je prends aujourd'hui la résolution de m'appliquer à la douceur et à la patience; car j'ai de nombreuses occasions maintenant à la cuisine. Pour cela, je ferai une élévation de cœur au bon Dieu; j'implorerai le secours de la sainte Vierge à chaque fois que j'aurai à demander quelque chose à la cuisine.

Bénissez, ma bonne Mère, cette résolution qui m'est si nécessaire. Je renouvelle aussi celle du mois précédent, qui est de me mortifier autant que je le pourrai.

Retraite mensuelle

Mai 1919

Mon Jésus. Voilà plusieurs mois que je n'ai pris ma plume. Cependant, j'aurais eu à noter bien des infidélités. Oh! Je ne me corrige pas de mes défauts. Que je suis stupide!... malgré cela, Jésus me visite. Il vient de me faire passer par une affreuse tempête infernale. Oh! Jésus, oui, vous savez vous y prendre pour faire souffrir. Ce qui regarde les autres ne me regarde pas, je ne suis pas chargée de leur conduite. Alors même que je verrais des choses peu édifiantes, que je souffrirais de quelques-unes de mes sœurs, je me tairai pour imiter Jésus. Je répondrai simplement cependant, et charitablement, à mes supérieures quand je serai interrogée. En dehors de là je n'en parlerai qu'à Jésus.

Quelquefois mon cœur saigne, et il est bien gros de larmes. J'aurais besoin de quelqu'un qui me comprit, mais je ne sens pas de m'ouvrir. J'ai tant et tant regretté certaines confidences qui ont mis mon âme, plus tard, à la torture et qui m'ont fait dire comme sainte Thérèse de l'Enfant Jésus: Ah! si j'avais gardé mon secret, j'aurais aussi gardé mon bonheur.

Grande retraite

14 - 25 octobre 1919

Prêchée par le Révérend Père Dehaut.

Sur l'entretien de Jésus avec Nicodème.

Nicodème représente l'amour propre de notre âme, qu'il faut absolument extirper pour vivre de l'amour de Dieu.

Il y a trois sources de rajeunissement spirituel dont nous pouvons puiser à chaque instant: l'oraison, la sainte communion, et la dévotion à la Très Sainte Vierge. Comme il n'y a pas d'oraison fructueuse sans la mortification, je prends la résolution de me mortifier autant que je le pourrai au réfectoire, choisissant toujours les mets les moins bons quand il y aura choix, sans faire semblant que cela me mortifie et sans le faire remarquer.

Je travaillerai de plus en plus à vivre de détachement et d'union intime avec Jésus; quand une occasion se présentera de me détacher de personnes ou d'objets, je la saisirai de grand cœur, ne voulant que Jésus pour mon unique partage.

1^{er} Janvier 1920

Le petit Jésus m'a confiée à la bienheureuse Marguerite de Savoie. Je m'appliquerai à aimer comme elle la souffrance, à ne laisser passer aucune occasion de souffrir, de me mortifier.

Ave Maria

Ô Jésus, voilà longtemps que je n'ai rien noté de mon âme. Je veux reprendre un peu aujourd'hui ce journal que je délaisse.

Il y a huit jours environ, ô mon bon Maître, que vous m'êtes apparu, que vous m'avez visitée pendant mon sommeil. J'en avais besoin. Vous me faisiez voir trois couronnes d'épines, et comme je vous demandais à qui elles étaient, vous me répondîtes, ô Jésus: «Voilà la mienne, voilà celle de ma divine Mère.» Il en restait une petite au milieu et vous me dîtes: «Celle-là est pour toi.» Ce n'est qu'un rêve, ô Jésus, ce n'est pas réel, mais cependant, vous me montrez que vous vouliez me préparer à souffrir, car elle est venue, cette bénie souffrance; aujourd'hui je sens cette couronne d'épines que vous m'avez montrée; vous l'avez enlacée sur mon cœur et elle a été douloureuse. Merci, mon Dieu, de cette peine, de ces reproches, de ces contradictions; je vous bénis, bon Maître, je vous l'offre pour le salut d'un grand nombre de pécheurs. Ah! que je commence enfin à souffrir comme les saints! Si je suis coupable des fautes dont on m'accuse, faites-le moi sentir clairement, car je ne sens pas ma conscience chargée de ce dont on m'accuse, ô mon Dieu. Mais je suis si aveuglée que je puis bien avoir péché contre l'obéissance et la charité sans m'en apercevoir. Je jette tout dans votre divin Cœur, ô mon Sauveur, pour aviver l'amour que je veux atteindre envers vous. Cela ne viendra pas sans sacrifices. Donc merci et *Deo gratias!*...

7 juillet 1920.

Ô Jésus, encore une croix! Je l'aime, je l'embrasse et je me plais à répéter tout bas: Ô mon Jésus, souffrir!... souffrir pour expier... souffrir pour vous aimer... Ô Jésus, j'ai pleuré aujourd'hui, j'ai souffert, mais je suis heureuse, car vous me faites sentir que vous êtes content. Merci mon Dieu.

10 août 1920.

Mon Jésus, avec ma divine Mère, j'ai célébré aujourd'hui le vingtième anniversaire de ma profession religieuse dans une profonde retraite et un grand recueillement. Ces vingt ans ont été remplis de grâce plus nombreuses infiniment que mes fautes. Merci, mon Dieu. Je vous rends grâce encore, Seigneur, plus encore, pour les souffrances que pour les joies de ma vie religieuse.

24 septembre 1920.

1^{er} janvier 1921

Jésus Enfant me confie à notre Père saint Augustin.

Pour que, pendant cette année, j'étudie spécialement sa règle et que je m'attache à la mettre en pratique, particulièrement en ce qu'elle ordonne touchant la promptitude à avoir pour demander pardon, le zèle à garder la vie commune, à me donner à l'austérité, au labeur du travail et par-dessus tout à l'humilité, cachant ce que j'aurais pu faire dans le monastère.

Le dernier point me sera facile, ayant conscience de n'avoir rien fait pour la communauté.

Je demande pour mes étrennes au saint Enfant-Jésus l'espérance. Je lui donne pour les miennes les *Jujubès*.

A.M.
1920-1921
A Jésus Hostie, tout mon amour

Résumé des nuits de l'année écoulée que j'ai passées seule près de Jésus Hostie, en attendant l'heure de mon rosaire.

Nuits bénies où Jésus semblait lever les voiles qui le cache à mes regards mortels, où Il m'a permis de le sentir, de le toucher en quelque sorte. Oh! Jésus, oui, vous m'avez fait sentir combien votre miséricorde était grande. Merci à mon Jésus, mais puissé-je bien comprendre ce que vous exigez de moi, la pratique de la vertu, de toutes les vertus. Que de grâces près de vous, mon Dieu. Grâces de componction, de repentir, de purification intime, lumières sur mes devoirs d'état, sur mes défauts, reproches, encouragements, consolations indicibles, entretiens intimes, familiers. Oh! Jésus, puis-je énumérer tout ce commerce délicieux passé tout près de vous, malgré la croix, malgré les désolations intérieures que j'éprouve si souvent, malgré le serrement de cœur que j'éprouve de ne pouvoir me dilater, m'ouvrir près de mes supérieurs. Si souvent tout disparaît près de Jésus, le voile est levé et le Ciel m'apparaît plus et mieux que si je le sentais et le voyais de mes yeux corporels. Le Ciel en effet, pour moi, sera une nuit passée près du tabernacle *qui durera toujours*.

Là, plus de soucis d'emplois. Jésus seul m'occupe, quoique j'en sois bien indigne, et je prie pour mes supérieures, pour mes sœurs, pour chacune en particulier, leurs besoins d'âme et de corps, *leurs familles, toutes leurs intentions*, celles surtout à qui je fais de la peine par mon caractère détestable, mes vivacités, mes impatiences, mon orgueil et tous mes défauts.

Je prie aussi pour tous mes parents, mes amis, mes bienfaiteurs et leurs intentions, les âmes du Purgatoire. Je

remercie près de Jésus mes Mères Maîtresses qui me procurent ce bonheur de me donner ainsi une nuit chaque mois: sœur Marie Catherine et sœur Marie Alvarez. Que Jésus les en récompense. Et les âmes, ah! je n'oublie pas les âmes. Acceptez, ô Jésus, les petits sacrifices de chaque jour et trempés dans votre pur amour. Donnez-moi des âmes qui vous aiment et vous glorifient pour l'éternité. Que fais-je sur la terre, si ma vie n'est pas féconde pour le salut des âmes?... Ne permettez pas, mon Dieu, que je la traîne plus longtemps. Que je m'applique d'abord à corriger et à réformer ma vie; tant d'années de vie religieuse et ressentir encore tant de mouvements d'impatience!... J'ai fait quelques efforts, mais j'ai eu peu de succès. Il m'est doux de vous dire cela, de vous confier ma fragilité et mon impuissance, ô mon Dieu, lorsque je suis seule à vos pieds dans ces colloques intimes, où vous et moi sommes si délicieusement près l'un de l'autre. Ô nuit bénie, nuit tant désirée, ton souvenir m'occupe tout le mois: la première quinzaine, du bonheur de votre divine visite et la seconde, de penser à celui que j'aurai bientôt de vous revoir.

A Jésus Hostie.

Toi que ma foi contemple et que mon cœur adore,
Que je viens saluer au lever de l'aurore,
Je voudrais cette nuit, laissant parler mon cœur,
Te dire mes soupirs et ma sainte douleur.
Du tabernacle saint, prisonnier volontaire,
Hôte à jamais béni du divin sanctuaire,
Ecoute mes accents. Fidèle à ton appel,
Je viens me prosterner au pied de ton autel,
J'entends ta douce voix me redire sans cesse:
«Je suis seul en ce lieu, console ma tristesse.
«Les hommes égarés loin de moi semblent fuir,
«Et cependant, pour eux, jadis je dus mourir!

«Ici je les attends, mais mon attente est vaine.
«Au lieu de leur amour, je rencontre la haine.»
Que ne puis-je apporter, mon aimable Sauveur,
Mon adoucissement, un baume, à ta douleur.
Je ne sais que souffrir de ta souffrance même.
Plus l'objet est aimé, plus la peine est extrême.
Je voudrais consoler ton amour méconnu.
Mais devant ta splendeur, je reste confondue!
Pour un rôle si doux, je sens mon impuissance.
Mon cœur ne peut répondre à ton amour immense,
Je brûle d'un désir que je ne peut calmer.
Plus je t'aime, ô Jésus, plus je te veux aimer.
Comme un cerf altéré, mon âme te désire,
Nuit et jour, après toi, sans cesse je soupire.
Viens donc, ô mon Jésus, viens combler tous mes vœux,
Me donner ton amour, rendre mon cœur heureux.
Viens embraser ce cœur d'une céleste flamme,
Viens m'attacher à toi, viens captiver mon âme.
Oui, laisse-moi t'aimer, t'aimer, comme je veux,
T'aimer plus que les saints, plus que les bienheureux.

Ô mon Jésus, j'ai faim, viens soutenir ma faiblesse,
J'espère en ta bonté et t'implore sans cesse.
Je ne respire plus, je me meurs de désir,
C'est ton Ciel qu'il me faut pour t'aimer à loisir.
Je suis lasse de traîner cette vie inutile.
Je ne veux plus pécher et je suis si fragile.
Dans ce terrible exil, c'est trop long de languir.
Je t'en prie, ô Jésus, laisse-moi donc mourir.
Je veux aller au Ciel, célébrer tes louanges,
M'unir aux Séraphins, à tous les chœurs des anges,
Contempler ta splendeur et te dire avec eux:
«Gloire à toi, mon Jésus,
Gloire au plus haut des cieux.»

Ô mort tant désirée et mille fois bénie,
Viens briser tous mes liens, viens me rendre la vie,
M'arracher à ce monde et me donner Jésus,
M'assigner une place au nombre des élus!

Non!... puisque tu le veux, je demeure à la peine.
Ô mon Jésus, pour Toi, je ne crains pas la gêne.
Jette un regard sur moi puis, d'amour exaltée,
J'irai partout chanter ta divine bonté.
J'irai par mon désir au plus lointain rivage
Redire ton doux nom à l'oreill(e) du Sauvage,
Lui compter tes bienfaits, rendre son sort meilleur,
Et lui montrer le Ciel, séjour du vrai bonheur.

Au pauvre prisonnier retenu dans ses chaînes,
Qui attend chaque jour une cruelle mort,
Je veux aller, Jésus, lui dire que tu l'aimes
Toi qui, pour son salut, subis le même sort.
Sois propice, ô Jésus, à mon ardent désir.
Ah! Donne-moi des âmes ou laisse-moi mourir.
Aux pauvres affligés près d'un lit d'agonie,
Je veux dire, ô Jésus, d'avoir espoir en toi
S'ils laissent pénétrer ta sainte eucharistie,
Toi qui sais consoler et ranimer la foi.

Aux enfants délaissés dans les classes du monde,
Je veux dire tes charmes, ô doux petit agneau.
Préserve l'innocence de ses fanges immondes,
Attire ces petits tout près de ton berceau.

Sois propice, ô Jésus, à mon ardent désir.
Ah! donne-moi des âmes ou laisse-moi mourir.
Je veux tous les pécheurs, mes désirs sont immenses,
Je veux fermer l'enfer et leur ouvrir ton Ciel,
Car rien n'est impossible à ta toute-puissance.

Exauce mon désir ou donne-moi ton Ciel.

Je sens que je délire, je ne suis que faiblesse,
Tout ce que j'ai, mon Dieu, ne vient-il pas de toi?
Et vous, divine Mère, oh souffrez que je laisse
parler mon cœur encore une dernière fois.
Marie, soyez propice à mon ardent désir:
Ou donnez-moi des âmes ou laissez-moi mourir.

A bientôt, Jésus, près de ton tabernacle.

1^{er} janvier 1921

Je n'ai plus de grands désirs,
si ce n'est celui d'aimer
jusqu'à mourir d'amour

Petite feuille de rose de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus que
j'ai tirée le 1^{er} janvier 1921.

Grande retraite extraordinaire

11 au 19 mars 1921

Prêchée par Monsieur l'abbé Ferrère, notre saint aumônier.

Mon Dieu, peu s'en est fallu cette année que nous n'ayons eu aussi à répéter la plainte du prophète Jérémie: «Les petits enfants ont demandé du pain et il n'y avait personne pour leur en rompre!»

Vous avez eu pitié de nos âmes affamées de votre divine Parole, ô mon Dieu, et vous avez député près de nous votre serviteur, notre père, et vous avez mis dans sa bouche les paroles de vie, l'eau rafraîchissante qui nous désaltère et qui nous conduira sûrement à la vie éternelle. Faites, Seigneur, que je vive de plus en plus cette vie surnaturelle et divine, cette vie d'amour qui décuple le mérite de chacun de nos actes.

Vous savez, ô Jésus, que votre intimité est le besoin de mon âme. Vivre sans penser à vous, c'est le poisson hors de l'eau. Je veux vivre de plus en plus de l'eau de votre grâce; augmenter en moi la ferveur et l'amour.

J'ai été bien touchée et dans chacune des bonnes instructions, j'ai trouvé un profit.

Le péché: il ne faut pas être trop en assurance, car il n'est pas de crime commis par un homme qu'un autre homme ne puisse commettre.

Pauvreté: ayant fait avant d'entrer en retraite le sacrifice de *tous mes désirs* et de ce à quoi je tenais le plus! je n'ai rien trouvé dans mon examen sur ce point.

Paroles du Révérend Père confesseur extraordinaire,
Révérend Père Ibos,
des Pères de la Grotte, religieux très saint.

Conseils pour avancer dans la sainteté.

Mon enfant, soyez heureuse dans votre belle vie religieuse, donnez cette joie à votre Dieu de ne plus penser à vos fautes et de vous croire pleinement pardonnée; ayez pour Jésus cette délicatesse dans votre confiance et votre amour. Soyez dans votre monastère une apôtre de la joie, semez de la joie autour de vous, mon enfant; montrez, par votre exemple, qu'il fait bon au service du bon Dieu. Au sortir du saint tribunal, ici même aujourd'hui, vous allez revêtir votre robe baptismale aussi blanche, aussi pure qu'au sortir des fonds baptismaux.

Chaque jour, mon enfant, vous pouvez reprendre cette pureté baptismale. Le matin, jetez-vous dans les bras de la très pure Marie, lui consacrant chacun des actes de votre journée, votre cœur, vos pensées, vos paroles, afin qu'elles soient toutes imprégnées d'amour et de sainteté.

Le soir, jetez-vous encore aux pieds de Jésus, de la Vierge Immaculée et, si vous avez failli en quelque chose, demandez pardon avec humilité, reprenez des mains de votre Dieu cette blancheur immaculée et reposez-vous en paix. Le lendemain, en prenant avec un nouveau courage l'œuvre de Dieu, ayez faim et soif de la sainteté. Mon enfant, soyez par vos prières, vos pénitences, votre vie exemplaire, une convertisseuse d'âmes, une bienfaitrice du Purgatoire, une auxiliaresse des

pécheurs. Oui, allez donner à votre Dieu chaque jour plus d'amour, plus de consolation.

Bon courage et priez pour moi.

Mon Dieu, cette retraite a été vraiment bonne, fructifiante. J'ai le cœur gros en pensant que nous allons déjà en sortir. Mais, Jésus, je sais ce que je vais faire: je vais y rester; voici la semaine sainte, je reste en retraite. Je vais m'appliquer spécialement à surveiller ma régularité pour me rendre aux exercices de la communauté, quittant tout au premier signal de la cloche et même un peu avant quand cela me sera possible. Et comme seconde résolution pratique, je vais m'appliquer enfin à augmenter en moi la vie surnaturelle et à l'entretenir, à mettre de la *perfection dans mes moindres actes* faisant tout par amour. Il faut que chaque acte de ma vie, de mes journées, soit marqué au cachet de l'amour divin; donc *pas d'à peu près*, d'inachevé, dans mes prières comme dans mes actions; que tout soit bien fait, puisque tout doit être offert à Jésus.

Ô Marie, ma bonne Mère, aidez-moi à tenir ma résolution et à sanctifier tous mes actes.

Vous m'avez beaucoup aidée, ma bonne Mère, dans ma résolution de ma dernière retraite, je vous en remercie. Bénissez encore celle-ci que je dépose à vos pieds et que je confie à votre cœur maternel. Vous le savez, ma Mère chérie, je ne puis rien sans votre secours.

Votre petite enfant bien indigne,
Sœur Marie de Nazareth.

Fait le dimanche des rameaux de l'an 1921, le 20 mars, par un temps affreux: neige et grêle, pluie et froid.

Ave Maria

Retraite mensuelle

4 septembre 1921

Mon Dieu, en ce jour, je vous implore car j'ai besoin de votre secours et de votre aide; je ne sais comment me conduire dans cette affaire si grave de ma famille. Dirigez-la, vous, ô Jésus. Marie, ma bonne Mère, ne permettez pas que ma chère petite nièce entre dans une voie qui n'est pas la Volonté du bon Dieu.

Année 1922

1^{er} janvier

Jésus Enfant vous offre un doux repos sur le Cœur Immaculé de Marie, sa divine Mère.

Enivrez-vous du suave parfum de toutes les vertus qui y sont enfermées et proposez-vous de suivre en tout Marie dans son imitation parfaite de Jésus.

Ave Maria! Tout à Jésus par Marie.

Grande retraite du 2 au 11 février

Prêchée par le Révérend Père Berthet.

Forte doctrine sur les vertus religieuses:

l'amour de Dieu, l'amour du prochain, de nos sœurs.

Affection naturelle, sympathies écartées; affection profonde pour nos supérieures, respect, estime, dévouement envers celles qui ont le caractère difficile, rendre service, supporter l'humeur, le caractère.

Le tout en vue de Dieu, pour son amour.

Résolutions:

Silence de patience dans la contradiction.

Chercher à atteindre les âmes, *les pécheurs*, par la perfection des actions ordinaires, par l'amour dans les moindres actes.

Ave Maria!

Grande retraite du 4 au 14 avril 1923

Prêchée par le Très Révérend Père Bernard.

Cette retraite est extrêmement mystique. Le Révérend Père nous montre Jésus facile à atteindre. Jésus vient à nous sous toutes les formes possibles, si nous savons le reconnaître. Il vient dans cette peine qui nous arrive, dans cette contradiction, dans cette humiliation, dans cette réprimande pénible au chapitre. Jésus est dans le caractère de cette sœur qui nous exerce, dans cette maladie qui nous atteint, dans ces souffrances intimes qui nous saisissent. Il y est dans cette joie inattendue, dans ce secours subit qui nous arrive au moment d'une difficulté, enfin. Il faut le voir, ce bon Maître, dans nos faiblesses mêmes, parce qu'il veut tirer sa gloire de notre humiliation et de notre surcroît de générosité.

2. Instruction sur la théorie.

La pratique. Moyens de nous unir à Jésus.

Premier moyen: le renoncement à tout ce qui est sensible, renoncement de l'esprit par l'humilité, renoncement du cœur par la charité: se détacher de toutes les inclinations, éviter les sympathies, les amitiés sensibles et particulières pour nos sœurs, pour une sœur en particulier, se contenter de Dieu seul.

Deuxième moyen: Renoncement du cœur encore.

Surveiller nos joies. Lorsqu'il nous arrive une joie, examiner si Jésus la veut, cette joie, s'il a de la joie de cette joie; si oui, je la veux moi aussi, si non, je n'en veux pas, je ne veux pas m'en occuper et la laisse passer avec indifférence.

Examiner nos tristesses. D'où viennent-elles? Jésus souffre-t-il de cette peine qui m'envahit? en est-il attristé? Si oui, je veux l'accepter, si non, c'est que cette tristesse est mauvaise, je n'en veux faire aucun cas, je veux la chasser.

Troisième moyen: examiner nos désirs.

Les désirs que je forme dans mon cœur, sont-ils selon le bon plaisir de Dieu? Jésus veut-il ce que je souhaite? Si oui, je dois prier qu'ils se réalisent, si non, je dois y renoncer absolument car nous devons avoir en nous les mêmes sentiments qu'a eus Jésus.

Quatrièmement: examiner nos craintes.

Je crains une mauvaise nouvelle, je crains une épreuve, je me sens portée à choisir plutôt cette croix que telle autre; il ne faut pas choisir cette croix, c'est celle que Jésus me veut, c'est celle qui doit me sanctifier.

Le Père a beaucoup insisté dans ce sermon sur les attaches à nos sœurs, les affections sensibles humaines et nous a laissé comme bouquet spirituel cette parole que Notre Seigneur disait à la bienheureuse Marguerite Marie, qui avait aussi une affection trop sensible pour une de ses sœurs; et Jésus l'en ayant avertie à différentes reprises, Marguerite hésitait à briser ce lien. Un jour donc Notre Seigneur lui dit: *«ou tu la quittes ou je m'en vais.»*

Sixième sermon: La charité fraternelle, autre sorte de renoncement comme moyen de nous unir à Jésus.

Notre Seigneur nous jugera sur la charité envers le prochain; c'est sur cette charité que se fera notre jugement dernier. Le juge suprême nous dira: *Venez les bénis de mon Père, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais nu et vous m'avez vêtu. J'étais malade et en prison et vous m'avez visité. Et les justes diront: quand est-ce, Seigneur, que nous vous avons vu avoir faim et*

que nous vous avons donné à manger, avoir soif et que nous vous avons donné à boire, être nu et que nous vous avons vêtu, être malade et en prison et que nous vous avons visité? Et Jésus répondra: En vérité, en vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, au moindre des miens, c'est à moi-même que vous l'avez fait. Dieu se servira envers nous de la même mesure dont nous nous servons envers le prochain. Quand nous pratiquons bien la charité, le bon Dieu consent à tricher un peu avec sa justice et ne veut se souvenir que de sa miséricorde. Il excuse nos fautes.

Septième sermon: Renoncement à l'imagination, à la mémoire, pour le silence.

Silence extérieur: veiller sur ses paroles. Une religieuse fidèle à garder le silence est une religieuse qui ne fait pas ou presque pas de péchés. Presque tous les péchés viennent par la langue. Celui qui ne sait pas réprimer sa langue et se dit être religieux, est un menteur. Donc moi, ô Jésus, je mens en disant que je suis religieuse, puisque je ne sais pas garder le silence.

Mais le silence extérieur ne suffit pas. Il y a le silence de la mémoire, de l'imagination. Une religieuse peut très bien garder le silence extérieur et parler toute la journée comme dans une foire. Toutes les nouvelles dont elle s'entretient, tous les souvenirs du passé, ce qu'on lui a dit, ce qu'on lui a fait, tout cela lui revient à la mémoire et elle s'en entretient en elle-même. Elle manque au silence intérieur.

Donc bien veiller, ô mon Dieu, sur ces deux silences afin que vous restiez en moi, que vous seul vous vous entreteniez avec moi.

Une âme silencieuse entend la voix de Dieu, c'est à celle-là que Jésus communique ses secrets et que l'Esprit Saint se révèle. Une âme vraiment silencieuse est une âme de Dieu où Jésus, la très sainte Trinité, habitent.

Huitième sermon: La très sainte Vierge. Fête *renvoyée* de l'Annonciation.

Ô Marie, ma bonne Mère, comment prendre la plume pour parler de vous? Suis-je capable, moi, pauvre misérable? Comment parler de vos grandeurs, de vos bontés, telles que le Père nous les a décrites? Mais un mot m'a frappée: la certitude que vous voyez les besoins de vos enfants, que vous entendez le cri de nos cœurs lorsqu'il monte vers vous.

C'est au jour de l'Annonciation que vous êtes véritablement notre Mère, en devenant la Mère de Jésus. Oh Marie, ancrez mon âme en la vôtre afin que, vivant de votre vie, vous soyez ma protectrice à l'heure de la mort.

Neuvième sermon: sur le renoncement aux biens du corps.

Renoncer aux biens du corps, c'est se faire violence pour en supporter les malaises, les fatigues, mépriser tous ces petits malaises qui passent avec un peu d'énergie, d'amour de Dieu. Il faut se faire violence dans les moments où l'on sent l'accablement, la lassitude; avoir un grand respect pour nos saintes observances; vivre de la Règle, c'est le moyen de vivre joyeuse: il n'y a rien de plus triste qu'une religieuse qui ne suit pas la communauté; et, au contraire, une religieuse qui fait des efforts pour suivre les saintes observances, c'est une religieuse joyeuse, car elle sent qu'elle établit l'équilibre entre elle et Dieu.

La pénitence a bien des motifs pour nous. D'abord nos fautes passées, nos fautes actuelles, la gloire de Dieu augmentée, le salut des âmes, de toutes les âmes; nous sommes un Ordre essentiellement apostolique et nos prières et nos pénitences doivent atteindre toutes les âmes, les pécheurs d'abord puis la sanctification des justes. Il faut prier pour l'Ordre, beaucoup pour la communauté; c'est un devoir de prier pour chacune de nos sœurs, pour nos Pères, pour nos supérieures, pour les chères et saintes âmes du Purgatoire, pour l'Eglise entière. Le Père a dit aussi dans ce sermon: il y a beaucoup de bonnes

religieuses; mais que Dieu nous en préserve, de ces bonnes religieuses, il y en a beaucoup trop! C'est des saintes qu'il nous faut; il y a longtemps que nous n'avons pas eu de saints et de saintes, dans notre Ordre. Allons, il faut qu'il y en ait parmi vous, mes sœurs, au moins une sainte à canoniser; il faut que chacune se dise: ce sera moi, c'en est fait, je commence.

Ô mon Dieu, à la suite de cette retraite, je prends la résolution de faire tout mon possible pour renoncer à mes aises, prier sans cesse pour être délivrée des malaises qui nuisent aux saintes observances. Me surveiller aussi pour la pratique du silence et de l'humilité.

Ave Maria!

Saint jour de la Pentecôte 20 mai 1923

Il est venu, le Dieu d'Amour.
Mon âme est remplie de lumière.
Mon idéal se dessine en ce jour.
Oui, je serai apôtre et missionnaire.
Si la prière, mon Dieu, ne suffit pas,
je veux aussi accepter la souffrance,
si vous daignez diriger tous les pas.
Car vous savez quelle est mon impuissance.
Je veux traverser l'océan,
et aller rejoindre mes frères.
Je veux aider les petits enfants
à devenir missionnaires.

L'Esprit Saint me donne le don de force.
Esprit de force, secouez-nous dans les combats que nous
devons soutenir pour arriver à la sainteté.
Donnez-nous avec, la vaillance et la patience, afin que nous
ne nous lassions jamais et que nous obtenions la victoire et la
gloire éternelle.

Ainsi soit-il.

Ave Maria!

Grâces reçues durant la neuvaine de la Pentecôte 1923

Depuis bientôt deux ans, Jésus me sollicitait intérieurement par sa grâce, de me donner à lui, de me livrer à son amour pour la conversion des infidèles, offrant chaque jour large part de mes travaux, fatigues, souffrances, pour la mission du Brésil, pour les petits apostoliques du révérend Père Bigorre. De grand cœur, je me livrerai à cet attrait de grâce, mais il fallait l'approbation de mon confesseur, de ma bonne Mère Prieure. Je les ai eues et me voilà missionnaire.

21 juillet 1923

Jésus travaille en moi, prie en moi, souffre en moi, c'est le prix des âmes, c'est la vie de la religieuse missionnaire cloîtrée. L'épreuve atteint jusqu'aux dernières fibres de mon cœur. Je suis sous le noir tunnel, je n'ai aucun espoir du côté de la terre, mais je me livre au plein abandon entre les bras de Jésus. Cette épreuve de famille, je l'ai bien méritée; quand je souffre, c'est toujours justice. J'ai pleine confiance que Notre-Dame du Saint Rosaire arrangera tout selon la Volonté de Dieu.

Ô Jésus, je souffre, mais je ne voudrais pas moins souffrir, car je vous aime et j'aime les âmes des petits apostoliques.

Grande retraite

du 20 novembre au 29 novembre 1924

Prêchée par le bon Père Tapie.

Excellente retraite, très élevée et très pratique.

Le bon Père compare notre vie contemplative à un calice d'or très pur qui doit contenir le sang divin. La prière, en elle-même difficile, de la contemplation proprement dite, car dans toute prière, il y a une demande, une élévation vers Dieu et un retour sur nous-même, sur nos nécessités et les besoins des âmes. Ne pas oublier les âmes de nos Pères et frères en saint Dominique car ils prêchent, ils parlent, ils consolent et encouragent au saint Tribunal de la pénitence; mais ce qui fait réellement du bien aux âmes, ce qui les touche, c'est la grâce de Dieu; et c'est la prière qui l'obtient, cette grâce; c'est nous qui par nos prières, nos pénitences, notre vie toute sainte, devons obtenir ce miracle.

Mes résolutions ont été: le silence et la patience dans les contradictions.

Ave Maria!
Tout à Jésus par Marie

Grande retraite du 26 novembre au 6 décembre 1924

Prêchée par le Révérend Père Rouch.

Mon Dieu, que vous êtes donc bon et que vous savez venir à temps au secours de ceux qui vous aiment! C'est vous, mon Dieu, qui nous avez choisi ce digne et bon religieux qui nous prêche avec un tel esprit dominicain, si surnaturel et si pratique, si plein des flammes de l'amour de Dieu et de zèle apostolique.

Premier sermon sur la foi.

Nécessité de croire en Dieu, de croire à la sainte Eglise, de croire à notre Ordre, de croire à nous-mêmes, de croire à la prospérité et à l'avenir de notre communauté et de notre Patrie.

Si nous croyons à la vitalité de l'Eglise, de la France, de notre Ordre, de notre communauté, nous aimerons à nous dévouer pour elles, nous ne voudrions [pas] être des félons dans la communauté, mais payer de notre personne et nous prêter à tous les dévouements.

Ô mon Dieu, au troisième jour de cette retraite, vous m'avez envoyé une douloureuse épreuve de la mort de mon cher beau-frère. Oh! dans une retraite, il est si bon de se placer devant les clartés éternelles, les fins dernières. Merci mon Dieu, j'ai confiance en vous, j'ai confiance en vous parce que vous êtes bon et que vous voyez et pesez tout au point de vue de l'éternité. Vous dirigerez les pas de mes deux orphelins afin qu'ils entrent dans la voie que vous leur avez tracée pour

mieux accomplir votre sainte volonté. Ô Jésus, je vous les confie.

Troisième et quatrième instruction sur l'espérance.

Les péchés contre l'espérance sont la présomption et le découragement. On se laisse aller au découragement par le souvenir des fautes passées, par les insuccès dans les affaires et même par nos succès, lorsque nous sentons et croyons que nous ne sommes pas comprises, qu'on ne paraît faire aucun cas de notre travail, de notre dévouement extérieur; alors quelquefois, on se laisse aller à la tristesse, à l'ennui, au dégoût de nos devoirs. Le démon est si rusé.

Sermon sur la charité, l'amour de Dieu.

Les merveilles de l'amour divin sont nombreuses dans les âmes. Une âme qui aime Dieu aime aussi ce qu'il commande, ce qu'il prescrit, et pour nous c'est la pratique des conseils évangéliques. Oh avec quel bonheur une âme qui aime Dieu se porte à ses observances; on la verra joyeuse d'observer le lever de nuit, l'abstinence, les jeûnes, car on dit maintenant que les santés ont baissé, mais c'est surtout l'amour de Dieu qui a baissé, la bonne volonté qui manque. L'âme qui aime Dieu cherche à lui conquérir des cœurs et fait de ses moindres actes dans la vie religieuse un but d'apostolat pour gagner des âmes à son divin Epoux.

Oui, mon Dieu, vous savez avec quel bonheur mon âme se sent portée aux moindres points de nos saintes constitutions; lorsque j'y manque, vous le voyez, c'est la faiblesse de la nature ou la négligence à me surveiller. Ô Jésus, mais vous savez combien je les aime, ces saintes observances! et à partir de cette bénie retraite, je vais les aimer encore davantage.

Ma vie religieuse n'a qu'un but: l'amour de Dieu et le salut des âmes, l'union intime ave Dieu, mais pas pour moi seule, pour qu'après avoir goûté, senti et joui des divines tendresses de mon

Epoux, je les communique aux âmes, à toutes les âmes de l'Eglise militante et de l'Eglise souffrante.

Dans cette Eglise militante, ma part de choix, c'est celle que Jésus m'a choisie, qu'Il m'a confiée, c'est les âmes des plus grands pécheurs, des plus dégradés, des plus endurcis dans le mal. Les voleurs, les assassins, les forçats des bagnes et les condamnés à mort, chaque jour, ô Jésus, je veux attirer sur eux votre miséricorde en vous offrant pour leur salut quelques souffrances, en particulier cette souffrance intime que vous connaissez si bien, Vous, ô Jésus, celle que vous me choisissiez Vous-même afin de me rendre méritoire l'observance habituelle du jeûne et de l'abstinence, celle d'éprouver la faim et la soif; ces heures, ô Jésus, que je souffre ainsi, ce sera pour ces pécheurs qui seront éternellement la glorification de votre miséricorde infinie.

Ô non, je ne veux pas traîner dans la vie religieuse une vie inutile, car je sais ô Jésus, que l'amour que je sens pour vous dans mon cœur peut féconder mes moindres actes, même lever une paille de terre. Oh! que je suis donc heureuse, ô Jésus, dans mon humble vocation, quel bonheur d'avoir toujours la dernière place, de n'avoir jamais à me mettre en avant, de pouvoir toujours cacher aux regards mêmes de mes Mères et de mes sœurs, les attraits de mon humble et obscur apostolat.

Mais je ne vais pas oublier maintenant la ferveur que je dois par mon travail et ma générosité, ma prière, à ma chère mission du Brésil. Oh celle-là, elle aura toujours la part *de choix* dans ma vie. Je l'aime tant cette chère mission, je veux travailler et souffrir pour elle; que nos Pères aient les joies, moi je veux les souffrances, ma petite part intime, pourvu que vous soyez là. Que le bon Père Bigorre ait des grâces, des lumières spéciales pour former et diriger ses petits apostoliques, qu'ils fassent un jour de saints prêtres; et que tous nos Pères qui lui succéderont aient aussi les mêmes grâces et aussi les mêmes (et plus) secours temporels pour nourrir ces chers petits.

Que Mgr Thomas et le Père Antoine Sala aient la joie de voir se convertir toutes leurs tribus d'Indiens. Oh! ces chers Indiens, mes frères, ce que je les aime!... et combien je sens mon âme portée sans cesse à prier pour eux et à me sacrifier pour leur salut. Enfin le bon Père Réginald. Oh! faites, ô Jésus, qu'il fasse beaucoup de bien lui aussi dans la mission à travers ce grand Brésil. Préservez-le des serpents et des fauves de la forêt et donnez-lui des âmes, beaucoup d'âmes, toutes les âmes. Enfin à tous nos Pères, frères et sœurs qui travaillent là-bas, donnez-leur force et courage, lumières et consolations; et si parfois l'ennui, le dégoût, la tristesse viennent envahir leurs âmes, oh je vous en prie, donnez-la moi plutôt, pourvu ô Jésus que vous m'aidiez de votre grâce et que vous me fassiez sentir que c'est l'heure de mon apostolat. Je ne parle ici que de mes frères que je connais, mais j'entends envelopper dans mes intentions et mes prières tous ceux qui viendront après eux et cela jusqu'au jugement dernier car, ô Jésus, après ma mort je ne veux pas rester inactive, mais travailler encore à sauver les âmes. Aussi je vous demande de ne pas me garder dans votre beau ciel mais, lorsque je paraîtrai devant vous et que vous m'aurez jugée, lorsque vous m'aurez dit: «C'en est fait, tu m'aimeras toujours, tu ne te sépareras jamais de moi; ton salut est assuré»; alors je vous embrasserai et je partirai à la conquête des âmes. J'irai faire mon purgatoire, si vous le voulez bien, au milieu des sauvages du Brésil et aider nos Pères à les convertir.

Non, non, ô Jésus. Vous voir, vous aimer, oui, mais me reposer, non. Jusqu'au jugement dernier, si vous ne me trouvez pas digne de la grâce que je vous demande en ce moment, mon Jésus, eh bien, mettez-moi plutôt à la porte de l'enfer. Je veux empêcher les âmes d'y tomber. Cela me sera-t-il possible, ô Jésus? Je ne voudrais que des élus qui vous glorifient.

6 décembre 1924

Mon apostolat vis-à-vis de l'Eglise souffrante: je veux beaucoup prier et souffrir pour les pauvres âmes du purgatoire, être fidèle à la pratique du chemin de la croix tous les dimanches malgré d'autres occupations, malgré les correspondances, fidèle à ma devise: *Le bon Dieu premier servi*. Les saintes âmes souffrent dans un feu dévorant, elles attendent ce soulagement; à elle d'abord, à mes autres devoirs ensuite.

Vis-à-vis de mes sœurs, mon affection à toutes, un peu plus de dévouement, de prières à celles qui me sont pénibles, ne me passent rien. Lorsque j'aurai conscience d'avoir blessé, froissé ou fait quelque peine, réparer, demander pardon, même à celles plus jeunes que moi ou qui auraient elles-mêmes provoqué ce tort, cette impatience vis-à-vis d'elles.

2°. Être fidèle au programme que je me suis tracé: *ne jamais refuser un service* à moins d'une impossibilité ou d'un autre devoir ordonné par l'obéissance et qui ne peut se remettre; mais, à chaque fois que je le pourrai, me dire ceci: Je ferai plus tard, car il vaut mieux que mon bon ange inscrive sur son cahier: *Un acte de charité*.

Résolutions pratiques: me surveiller pour le silence et la régularité, être sévère à me punir quand j'y aurai manqué.

7 décembre 1924

Ô Jésus, ô Marie, ma tendre et bonne Mère, merci des grâces que vous n'avez cessé de me prodiguer durant cette bénie retraite. J'ai senti que vous étiez avec mon âme, car sans vous, que puis-je faire?... et maintenant, je vais me mettre à mon devoir, surtout à mon devoir vis-à-vis de ma chère Patrie, si en danger. Je ne veux pas, comme vous ô Jésus, la mort de ceux qui nous veulent du mal, mais qu'ils se convertissent et qu'ils vivent. Humiliez-les donc et qu'ils reconnaissent leurs égarements. Nous leur pardonnerons si volontiers le mal qu'ils cherchent à nous faire.

Pour cela, ô Jésus, ô Marie, je prierai chaque jour pour leurs âmes, et comme je sais qu'il n'y a pas de véritable rédemption sans le sang du cœur, je veux donner à la France cette petite goutte par cet acte d'obéissance que l'on me demande si souvent et qui me coûte tant et auquel je ne m'habitue pas. Vous savez lequel; celui qui me fait dresser les cheveux sur la tête à chaque fois que je me trouve en face. Eh bien, mon bon Maître, c'est entendu; aux petites âmes les petits moyens, aux grandes âmes les grands. La mienne est petite, ô Jésus, et mes petits moyens si souvent entachés de misère, mais je les ferai passer *tous, tous*, par le cœur de Marie avant de vous les présenter, alors ne pourront-ils pas vous être agréables?

Ô Jésus, donnez-moi des âmes; *donnez-moi la France.*

Ave Maria!
Tout à Jésus par Marie

**Grande retraite préparatoire
à la fête du quinzième anniversaire
de ma profession religieuse
24 septembre 1900 - 24 septembre 1925**

Dès le premier instant de cette bénie retraite, j'ai senti mon âme envahie par une paix surnaturelle intense et qui a duré tout le temps; mon âme a été unie à Dieu de telle sorte que le passé (et pourtant je laisse tant de ruines) ne peut la troubler. Il me semble que Jésus a tout pardonné, tout oublié; il me le fait sentir. Il veut bien ne tenir compte que de ma bonne volonté pour l'avenir, mais c'est encore sur sa grâce que je compte, sur l'amour qu'il a pour moi et que je veux avoir pour lui et les âmes, de plus en plus. Oui, m'oublier toujours, me perdre en Dieu, pour les âmes, jeter à Jésus chaque jour mes petits sacrifices obscurs et cachés, mais faits avec un tel amour que Jésus ne me refuse rien de ce que je lui demanderai pour elles.

Maintenant je suis sortie de moi, je ne pense plus à mes intérêts, à mon salut; je ne pense plus qu'aux âmes que je veux sauver pour Jésus. Mon divin Epoux aura soin de moi; à lui je m'abandonne totalement. Je veux être fidèle à sa grâce en tout; je veux être une sainte, oui, une sainte; les moyens sont à ma disposition, je demande à Jésus sa grâce du moment, sa grâce *pour aujourd'hui*, le lendemain n'est pas à moi; pas de préoccupations pour l'avenir.

Je prie mon bon ange de me rappeler à chaque instant ce que j'ai à faire, à dire, à taire, telle vertu à pratiquer au moment présent, et surtout qu'il demande à Jésus que je sois fidèle à

écouter la parole de *mon bon ange*, attentive par le recueillement et le silence à toutes les inspirations de la grâce.

Je quitte cette bénie solitude heureuse et contente, car je vais travailler à la conquête des âmes, voler aux sacrifices, à l'abnégation, au dévouement; mon âme est inondée de grâces. Hier en particulier, toute la journée elles sont descendues par averses; mais hier soir, au tribunal de la pénitence — oh mon Dieu, que vos voies sont admirables — que j'ai été émue et touchée des grâces accordées à l'âme de votre fidèle ministre! Ah quelles sont bénies ces larmes brûlantes qui tombent sur votre cœur, ô Jésus! Jamais je n'oublierai ces instants délicieux; c'est vous, mon Dieu qui, par une délicatesse exquise, me les avez procurées. Merci, merci. Ce souvenir embaumera désormais ma vie entière.

Résolutions de ma retraite de noces d'argent: veiller avec soin à conserver la pureté d'âme que Jésus m'a donnée et, avec le secours de sa bonne Mère, réparer les moindres fautes.

Ave Maria!

**Grande retraite annuelle
prêchée par le Révérend Père Tapie, provincial,
du 24 novembre au 2 décembre 1925**

Tout, dans cette excellente retraite a été lumineux pour mon âme: les beautés de notre sainte vie dominicaine. Le Père nous a expliqué l'oraison à laquelle nous devons ramener à une résolution pratique.

La perfection ne consiste pas dans l'observance des vœux, mais bien dans l'amour de Dieu. Le moyen d'y arriver, c'est la pureté du cœur, celle qui évite ou répare les moindres fautes. Oh Jésus, je veux pour vous plaire que mon âme, mon cœur, soient cette fontaine cristalline qui reflète si bien votre image, votre beauté, votre pureté infinie, dont nous a si bien parlé le Père. Je veux que, dans mon âme, il n'y ait pas la moindre tache, afin que je puisse à toute heure, à tout instant, m'approcher de vous et vous contempler dans la pleine lumière de mes facultés intellectuelles, que tout soit pur en moi, ô Jésus; mais comme je ne puis rien par moi-même, je vous demande votre grâce par les mérites de votre sang versé et par ceux de votre sainte Mère et des saints, de mon bon ange sous la protection duquel je me remets, de mon bienheureux Père saint Dominique, de tous les saints de notre Ordre.

Merci, mon Dieu, pour cette nouvelle grâce reçue; conservez-moi les fruits de toutes les instructions entendues. Sans vous, je ne puis rien.

8 décembre 1925.

Grande retraite du 1^{er} au 9 novembre 1926

Prêchée par le Révérend Père Caze
sur la science de Jésus Crucifié.

Toute cette retraite a été une étude sainte sur la vie divine de Jésus en nous comme Père, comme Epoux, comme modèle, comme ami. Jamais mon âme n'a été si plongée dans l'infini, dans les destinées éternelles, que durant cette retraite.

Le Père nous a tenues à de telles hauteurs surnaturelles, [que] je suis incapable ici de retracer et d'écrire mes impressions. Je ne sais pas définir ce que je ressens. Ce que je sais, c'est que durant ces saints jours, nous avons touché le ciel, nous avons touché le bon Dieu, Jésus. Le Père nous a si bien montré combien nous vivions de sa vie, combien par le seul fait de l'alliance de notre âme avec lui, toutes nos actions, même les plus vulgaires, étaient divinisées, sanctifiées, méritoires! Jésus est près de nous, en nous. Il est la vigne et nous sommes les sarments. Ô Jésus, ne permettez pas que je me sépare jamais de vous par mes fautes, mes imperfections, que je mette un voile entre vous et mon âme.

Résolutions: fidélités à me souvenir de la présence de Dieu.

Ave Maria!

Grande retraite du 12 au 21 novembre 1927

Prêchée par le Très Révérend Père Janny, prieur de Biarritz.

Depuis que Notre-Dame du Très Saint Rosaire a pris en main ma cause, j'ai enfin retrouvé une profonde paix intérieure; elle a chassé le démon qui, depuis tant d'années, essayait de me faire tomber dans ses pièges, de me troubler, de me décourager. Mais ma bonne Mère, sous le doux vocable de Notre-Dame du Saint Rosaire, m'a délivrée de ses griffes. Ah! que je lui dois de reconnaissance!... jamais je ne saurai la remercier assez.

Dans cette retraite, la dernière de ma vie peut-être, j'ai eu bien des lumières. J'ai vu combien j'étais encore éloignée de la perfection, toute pétrie de misères. Si le bon Dieu ne me soutenait, de quel mal ne serais-je pas capable? Mon Dieu, ayez pitié de moi, car je ne suis qu'une pécheresse.

Paroles qui m'ont touchées.

L'obéissance a une vertu créatrice.

Un acte de charité envers Dieu ou envers le prochain en vue de Dieu, efface le péché véniel quand on a eu le malheur de le commettre.

Le zèle de nos âmes pour la conversion des autres âmes doit s'étendre à toutes; premièrement à l'âme de nos sœurs pour leur progrès spirituel, pour leur avancement dans la perfection, pour la consolation de leurs peines; nous devons beaucoup prier les unes pour les autres. Là où il y a peu d'amour de Dieu, il y a peu de zèle.

Notre zèle doit s'étendre aussi jusqu'aux plus grands pécheurs.

Ave Maria!

Grande retraite du 17 au 25 novembre 1928

Prêchée par le Très Révérend Père Bauvais.

Mon Dieu! Que c'est beau, votre parole; que de grâces, que de lumières dans ces saints jours. Hélas! il me serait doux, ô mon Dieu, de fixer dans mes notes beaucoup de ces traits qui nous ont touchés, mais je n'en suis pas capable. Ce serait dénaturer ces belles instructions, les affadir sous ma pauvre plume. Mon Dieu, que je sens que vous avez pénétré mon être! mais mon inclination est de descendre au-dedans de moi-même et de me confondre dans mon néant, de réfléchir sur ma misère, sur mon passé, pour ne pas m'élever dans mon cœur au dessus de qui que ce soit.

Le sermon sur l'oraison m'a beaucoup touchée. Le matin, c'est nous qui allons à Dieu pour lui parler de ce que nous avons à faire dans la journée, lui parler de nos souffrances, de nos travaux, de tout ce qui nous intéresse. Le soir, c'est Jésus qui vient à nous pour nous apporter ces grâces. L'oraison du soir est un doux ombrage où l'on vient s'asseoir aux pieds de Jésus pour l'écouter, pour nous reposer aussi des fatigues de la journées. Oui, c'est ainsi que je comprends l'oraison.

Programme de la retraite

Premier jour, 17 novembre.

Station au Cénacle avec la sainte Vierge et les apôtres.

Intention: glorifier dans tous nos actes le mieux possible.

Méditations: vos fins dernières.

Combien j'aime vos lois, Seigneur, je les médite chaque jour en mon cœur... Sinon j'aurais péri dans ma misère... Donnez-moi l'intelligence pour que je vive (Ps 119, v. 92,97,144).

Lectures: *Imitation de Jésus-Christ*, Livre I, ch. 1.2.3.4.9. 10.17 à 20.20.25; Livre II, ch. 1.2.10; Livre III, ch. 1.2.8.9. 10.17.22.27.31.40.52.

Examens: Quels ont été les fruits de notre précédente retraite?

Seigneur, faites que je vous connaisse et que je me connaisse afin que je vous aime et que je me méprise (saint Augustin).

Résolutions: Recueillement absolu, immédiat, confiant. Non pas ma volonté, Seigneur, mais la vôtre.

Deuxième jour, 18 novembre 1928.

Station: Avec Marie et la samaritaine au puits de Jacob.

Intentions: Réparer les négligences et les insuffisances du passé.

Lectures: *Imitation de Jésus-Christ*, Livre I, ch. 11.18.22. 23.25; livre II, ch. 10; Livre III, ch. 11.12. 15.22.34.43.52.56.

Troisième jour, 19 novembre.

Station au tombeau de Lazare.

Sermon sur le péché et le sacrement de pénitence.

Intention: Consoler le Cœur de Jésus de l'ingratitude des hommes et attristé par leurs péchés.

Méditations: Combien j'aime vos lois, Seigneur. Je les médite chaque jour en mon cœur... Sinon j'aurais péri dans ma misère.

Lectures. *Imitation de Jésus-Christ*, Livre I, ch. 3.4.5.8.21; livre II, ch. 5.6.9.12; livre III, ch. 11.12.20.22.23.29.35. 50.52. 53.

Examens: Quelles sont nos plus redoutables tentations?

Résolutions: Corrigez la témérité à s'exposer aux plus petites fautes.

Quatrième jour, 20 novembre.

Station avec Jésus priant dans le temple de Jérusalem.

Sermon sur la prière, l'office divin.

Intention: la conversion des pécheurs.

Lectures: *Imitation de Jésus-Christ*, Livre I, ch. 5; Livre II, ch. 1.2.3.4; Livre III, ch. 5.8.9.11.15.38.43.59; Livre IV, ch. 5. 8.9.11.15.16.

Examens: Recherchez vos défauts dans la prière.

Résolutions: Préparez-vous à l'exercice de l'oraison.

Cinquième jour, 21 novembre.

Station: A la grotte de Bethléem, en face du berceau de l'Enfant Dieu.

Intention: Soulager les âmes de nos chers défunts en Purgatoire.

Sermon sur la pauvreté.

Lectures: *Imitation de Jésus-Christ*, Livre I, ch. 1.7; Livre II, ch. 3.11; Livre II, ch. 10.17.21.27.31.32.38.39.44.45.

Examens: Quel cas faites-vous des biens de la terre?

Résolutions: Corrigez le désir de ne manquer de rien.

Sixième jour, 22 novembre.

Station avec Jésus sur le Thabor.

Intention: Devenir plus pure, pour réparer les impuretés du siècle.

Sermon sur la chasteté.

Lectures: *Imitation de Jésus-Christ*, Livre I, ch. 6.8; Livre II, ch. 4.12; Livre III, ch. 11.12.23.32.36.39.44; Livre IV, ch. 1 à 18.

Examens: Ne vivez-vous pas trop par les sens?...

Résolutions: Pratique de la mortification corporelle.

Septième jour, 23 novembre.

Station avec Jésus à Nazareth, au milieu de la Sainte Famille.

Intention: Amende honorable pour tant d'apostasies.

Lectures: *Imitation de Jésus-Christ*, Livre I, ch. 1.2.7.9.10; Livre III, ch. 4.7.8.9.13.14.15.20.25.27.32.37.40.41.43.52.

Examens: En réalité à quel Maître obéissez-vous? Sermon sur l'obéissance.

Résolutions: Réformez l'esprit d'indépendance.

Huitième jour, 24 novembre.

Station sur le Calvaire.

Intention: Essai généreux d'une vie toute sainte.

Lectures: *Imitation de Jésus-Christ*, Livre I, ch. 2.1;16. Livre II, ch. 3.7.8.9.11.12; Livre III, ch. 5.6.12.18.19.20.24. 29.32.34.36.46 à 50.

Examens: Qui aimez-vous le plus?

Résolutions: Cherchez à étouffer votre amour-propre.

Sermon le matin sur la charité, l'amour de Dieu; le soir sur l'amour du prochain.

A. M.

Grande retraite du 12 au 20 octobre 1929

Prêchée par le Très Révérend Père Gérest,
provincial de Lyon.

La retraite est toute entière sur l'union de notre âme avec Dieu; les moyens d'y parvenir, c'est le détachement de tout ce qui est humain en nous:

premièrement de la famille, deuxièmement de l'esprit du monde, de notre famille religieuse, de *nos devoirs d'état, de nous-même, de nos sens*, de notre orgueil. Eviter les antipathies, tout surnaturaliser, rendre notre vie sainte par la mortification, l'amour de Dieu.

Grande retraite du 13 au 22 octobre 1930

Prêchée par le Très Révérend Père Bonhomme,
provincial de Toulouse.

Les années passent, ô mon Dieu, mais dans notre service, le temps est si court! plus on avance vers vous, plus on est content, plus on est heureux. La mort même ne fait pas peur, elle est la dernière porte qu'il faut franchir pour tomber dans vos bras, ô divin Epoux qu'on désire même à travers les difficultés.

Vers notre sainte règle, diriger tous mes efforts, ne plus y manquer volontairement. A l'oraison, être fidèle, même quand je me sentirai une bûche; la mettre dans la fournaise d'amour de votre divin Cœur. Oh Jésus, consommez-là à jamais.

Ô Marie, Reine du très saint Rosaire, à l'heure où j'en suis de ma vie naturelle et religieuse, que je vous dois de reconnaissance! Bien des fois, bonne et compatissante Mère, je vous ai priée, invoquée pour ma famille que j'ai laissée dans le monde, mes chers orphelins. Ô que vous avez été Mère pour eux! A l'heure actuelle, la paix règne entre tous. Merci, oui, merci, ma bonne Mère. Je vous les avais confiés, vous les avez bien gardés. Reine du très saint Rosaire, achevez votre œuvre, obtenez-nous la grâce que nous vous demandons encore et guidez-les tous dans la voie du salut.

Je suis à vous, ô Marie, plus que jamais, à la vie et à la mort. Je vais travailler de toute mon âme à l'humilité et au mépris de moi-même.

Grande retraite du 10 au [...] novembre 1931

Prêchée par le Très Révérend Père Bertrand.

La retraite est un commentaire du *Magnificat* adapté à notre vie dominicaine. Nous pénétrons dans l'âme de notre bonne Mère du Ciel. Nous y voyons sa louange envers Dieu, sans retour sur elle-même, pour s'humilier, et nous voyons combien l'humilité nous est nécessaire dans la vie religieuse. D'abord nous devons ne pas craindre les humiliations, les accepter avec amour, puis passer plus avant: les désirer, arriver à l'héroïsme de l'humilité.

Ce matin samedi, le Père a parlé du silence. Oh combien je dois me remettre avec vigilance à la pratique de cette sainte observance du silence, par amour pour Dieu d'abord et aussi par charité pour mes sœurs: silence de paroles, silence d'action, silence de mémoire, d'imagination dans la prière enfin. Que je prenne goût à ce silence qui m'est si nécessaire. Aidez-moi, ô Marie, ma bonne Mère, à garder parfaitement le silence.

17 novembre.

Ce matin, très touchant sermon sur la miséricorde de Dieu et de Marie, sur les trois vœux. Le Père a insisté surtout sur la dépendance.

Mon Jésus, je veux me surveiller, me reprendre du côté de la dépendance, bien exactement demander toutes mes petites permissions, accepter avec amour l'humiliation des dispenses quand elles me seront imposées.

Retraite mensuelle

1^{er} juillet 1932

Je viens à *Vous*, ô Jésus, j'avance vers ce terme que je désire, mais pas avant d'avoir fait les sacrifices que vous désirez de moi, mon Dieu. J'accepte ce nouvel emploi en expiation de mes péchés, par amour pour vous, dans un but d'apostolat. Que chaque petit coup d'aiguille que je tirerai me donne une âme sauvée par un attrait de grâce sensible qui l'entraîne irrésistiblement vers vous. C'est peu, ô Jésus, que de tirer une aiguille, mais cela me renonce. Je veux y mettre tant d'amour qu'à la fin de chacune de mes journées, je sois riche de votre grâce pour les âmes que je désire sauver.

Grande retraite du 21 au 30 octobre 1932

Prêchée par le Révérend Père Chansou.

Courage, mon âme, c'est peut-être la dernière retraite de ta vie, puis ce sera la grande de l'éternité près de Dieu que tu désires malgré tes fautes. Oui, ô Jésus, je voudrais vous voir, être avec vous, mais avant tout votre divin Bon Plaisir.

Mon saint Ange, guidez-moi dans le chemin de la vertu, soyez toujours mon fidèle compagnon, montrez-moi mon devoir du moment, cher ange qui m'assistez si visiblement.

Je vous remercie de tous vos bons services, je vous confie avec ma bonne Mère du Ciel, le soin de mon âme durant cette sainte retraite.

Tout me touche, tout me fait du bien, mais je vois que dans notre vie il n'y a que l'amour divin qui compte. Il faut que cet amour donne un élan à tout ce que nous faisons, que chacune de mes petites actions, de mes souffrances, de mes tout petits riens de chaque jour soit marqué du sceau de votre amour, ô mon Dieu, même quand je n'y penserai pas.

Grande retraite du 1^{er} novembre au 9

Prêchée par le Très Révérend Père Gérest.
1933

Sur l'union intime, toujours, de notre âme avec le bon Dieu.

Jamais je crois, je n'avais compris aussi bien que pendant cette retraite combien Dieu est grand, immense, infini. Et cependant il nous a créés pour notre bonheur à nous, pour jouir de lui durant toute une éternité, pour partager sa vie dans le Ciel. Que nous serions stupides si nous ne nous gênions pas, si nous ne nous renoncions pas, pour atteindre cette suprême félicité. Par-dessus tout, c'est par le renoncement que nous arriverons à l'union divine, en nous vidant de nous-même, en faisant de continuels efforts pour triompher de notre mauvaise nature. Un moyen efficace, c'est le recueillement, la patience, l'esprit de charité.

Résolutions pratiques: fidélité à me mortifier dans les petites choses.

Grande retraite du 13 au 22 novembre 1934

Prêchée par le Révérend Père Lacomme.
Année jubilaire de notre Père saint Dominique.

Sa retraite est un sublime commentaire de l'*O Lumen* que nous chantons tous les soirs.

Nous devons être des âmes de lumière, des âmes de vérité, des âmes chastes comme notre Père, ivoire de chasteté.

Ô mon bon et saint Père Dominique, je vous livre mon âme pour que vous la dirigiez dans les voies de la sainteté. Il ne faut pas que sous votre conduite je laisse le démon avoir le moindre empire sur moi. Faites, ô mon Père si bon, que je regrette mes fautes, *les vraies*, celles qui ont plus ou moins déplu à Notre Seigneur, à Marie notre si bonne Mère; *mais*, *mais* de ces scrupules qui viennent parfois troubler notre âme, ah, délivrez la mienne à tout jamais, gardez-lui sa paix.

Au jour de votre ascension, vous m'avez laissé cette paix que j'ai goûtée depuis et que j'ai surtout éprouvée le 10 juin où j'ai vu la mort de si près et où j'ai senti combien il faisait bon vous désirer dans la sainte communion; pour un peu plus c'était le Jésus du Ciel que j'allais rencontrer, mais la sainte Vierge, ma bonne Mère que j'avais invoquée et à laquelle je m'étais confiée, m'a sauvée de ce danger où j'allais me briser infailliblement ou trouver la mort. Elle m'a sauvée, aussi je veux consacrer le temps qu'il me reste à vivre, au salut des

pécheurs, à la conversion des sans Dieu, à l'humiliation des ennemis de la sainte Eglise, au salut de leurs âmes auquel je consacre tout ce que je ferai. Ma vie n'est faite que de petits riens, mais ces riens, je veux les faire avec amour et les donner avec joie aux âmes que la sainte Vierge désire sauver.

Tout à Dieu par Marie.

Que le ciel se peuple d'élus pour la plus grande gloire de la très sainte Trinité.

Amen.

Merci mon Dieu, merci ma bonne Mère Immaculée, merci mon Père saint Dominique, merci mon bon ange gardien.

Ave Maria!

24 septembre 1935

Voici le trente-cinquième beau jour anniversaire de ma profession religieuse. Que je suis heureuse, mon Dieu, de le célébrer par une petite retraite. Me voici de nouveau livrée à vous. Ô Jésus qui avez bien voulu devenir mon Epoux, faites-moi la grâce, puisque vous m'avez rendu la vie qu'il me semble avoir perdue le 10 juin, de la refaire chaque jour davantage par une nouvelle ferveur et un nouvel esprit de réparation, de soumission à votre sainte volonté. Je m'abandonne à vous, ô Jésus, pour mourir quand il vous plaira, comme il vous plaira. *Si vous voulez que je meure subitement, seule, sans sacrements*, comme il vous plaira ô Jésus bien-aimé; vous savez que je ne veux que ce que vous trouverez le mieux pour moi. Je me tiens prête et je suis sûre que mon Père saint Dominique aura soin de mon âme et m'obtiendra la grâce d'une grande pureté d'âme pour ce moment béni où j'aurai enfin le bonheur d'aller à vous pour toujours.

Ave Maria!

Grande retraite annuelle

Prêchée par le Très Révérend Père Gérest.

Commentaire admirable et bien suivi de l'évangile de saint Jean. Le Verbe est notre lumière, notre vie, notre directeur, notre guide le plus sûr dans les voies dangereuses de ce monde.

Retraite incomparable du 8 au 18 novembre 1936

Prêchée par le Révérend Père Perrin.

Cette fois, ô Jésus, vous avez bien voulu me faire sortir du tunnel obscur où j'étais depuis vingt ans. Vous avez, par l'intermédiaire de ce saint religieux, fouillé tous les replis de mon âme, vous l'avez remplie de lumières et de grâces. J'ai enfin cru saisir que je marchais dans la petite voie d'amour. J'ai compris les joies de l'amitié divine, les tristesses de l'amour. J'ai goûté les sermons sur cette intimité surnaturelle que Jésus a daigné contracter avec mon âme toute indigne qu'elle en soit. Ô mon Dieu, daignez me permettre de garder ce recueillement intérieur dont mon âme a été si enveloppée durant ces saints jours, puis disposez aussi mon cœur, ma volonté, à me soumettre à l'obéissance que me demande ma bonne Mère Prieure, si c'est pour le plus grand bien des âmes. Puisqu'au jour de ma profession, j'ai promis d'obéir non seulement aux ordres, mais aussi aux désirs de mes supérieures, je le ferai, mon Dieu. La sentence que j'ai tirée au jour de l'an est celle-ci: «Comme un enfant endormi que sa mère ne peut réveiller sans qu'il lui tende les bras, l'âme abandonnée sourit à chaque vouloir divin» (Mgr Gay).

Tout pour la plus grande gloire de Dieu.

Grande retraite

Sous la direction du Père de mon âme.

Grande retraite de 1938, sous la direction du Père de mon âme, de celui que Dieu m'a choisi tout à fait en dehors de mes désirs, de mes attrait, pour guider la dernière phase de ma vie ici-bas, en attendant le rendez-vous du Ciel.

Je me suis retrempée dans cette atmosphère surnaturelle de l'amour divin. Maintenant, il faut que je marche dans la voie des saints, que je me corrige de mes mauvaises habitudes. Vous les connaissez, ô mon Dieu, aidez-moi, je ne m'appartiens plus, je suis à vous, à Marie ma bonne Mère. Je veux marcher sous leurs regards, dans leurs cœurs, et m'abandonner absolument en tout à votre volonté, ô mon Dieu.

Je sens, je prévois qu'il va falloir faire des sacrifices, mais pourvu que votre gloire y soit intéressée, je les accepte et puis j'attends le jour béni, objet de tous mes désirs, où je pourrai chanter:

Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus.

Misericordias Domini in aeternum cantabo.

Magnificat.

Qu'importe, ô mon Dieu, les sacrifices de la vie, si votre gloire est augmentée; rien ne compte pour mon âme, que la plus grande gloire de Dieu.

Table des matières

Carnet (1913-1938) _____	3
Carnet (1913-1938) _____	5
Prière à la Sainte Vierge _____	7
Grande retraite 12-21 novembre 1913 _____	8
Chasteté sublime! _____	9
Prière à notre bienheureux Père saint Dominique 1908-1913 _____	10
Pieux cadeau spirituel pour sanctifier mes nuits d'insomnies et mes journées de souffrance _____	14
Ascension de 1914, 21 mai _____	17
4 octobre 1914 _____	17
Grande retraite du 2 au 11 octobre 1914 _____	18
1 ^{er} janvier 1915 _____	19
Fête de l'Ascension de l'année 1915 _____	20
2 août 1915. En la fête de Notre Dame des Anges _____	21
24 septembre 1915 _____	22
Grande retraite d'octobre 1915 _____	23
Retraite mensuelle. 6 février 1916 _____	25
Fête de la Pentecôte 1916 _____	26
19 septembre 1916 _____	27
Fête du saint Rosaire et retraite mensuelle d'octobre _____	28
Grande retraite prêchée par le Très Révérend Père de Bumeyrac _____	29
11 février 1917 _____	30
13 février _____	32
Mercredi des Cendres. 21 février 1917 _____	33
18 mars 1917 _____	34
Retraite du 11 au 20 décembre 1917 _____	35
1 ^{er} janvier de l'an 1918 _____	38
En la fête de la très sainte Trinité 26 mai 1918 _____	39
Fête du très saint Sacrement _____	40
9 juin, en la fête du Cœur très pur de Marie _____	40
Retraite mensuelle Août 1918 _____	41
23 octobre 1918 _____	41
Grande retraite du 29 novembre au 8 décembre _____	42
8 décembre 1918 _____	43
8 janvier. Première retraite de cette année 1919 _____	43

Retraite mensuelle. Mai 1919	44
Grande retraite 14 - 25 octobre 1919	45
1 ^{er} Janvier 1920	45
1 ^{er} janvier 1921	47
1920-1921 A Jésus Hostie, tout mon amour	48
1 ^{er} janvier 1921	52
Grande retraite extraordinaire 11 au 19 mars 1921	53
Retraite mensuelle, 4 septembre 1921	56
Année 1922, 1 ^{er} janvier	56
Grande retraite du 2 au 11 février	57
Grande retraite du 4 au 14 avril 1923	58
Saint jour de la Pentecôte. 20 mai 1923	63
Grâces reçues durant la neuvaine de la Pentecôte 1923	64
21 juillet 1923	64
Grande retraite du 20 novembre au 29 novembre 1924	65
Grande retraite du 26 novembre au 6 décembre 1924	66
6 décembre 1924	70
7 décembre 1924	71
Grande retraite préparatoire à la fête du quinzième anniversaire de ma profession religieuse, 24 septembre 1900 - 24 septembre 1925	72
Grande retraite annuelle prêchée par le Révérend Père Tapie, provincial, du 24 novembre au 2 décembre 1925	74
Grande retraite du 1 ^{er} au 9 novembre 1926	75
Grande retraite du 12 au 21 novembre 1927	76
Grande retraite du 17 au 25 novembre 1928	77
Grande retraite du 12 au 20 octobre 1929	81
Grande retraite du 13 au 22 octobre 1930	82
Grande retraite du 10 au [...] novembre 1931	83
Retraite mensuelle 1 ^{er} juillet 1932.	84
Grande retraite du 21 au 30 octobre 1932	85
Grande retraite du 1 ^{er} novembre au 9	86
Grande retraite du 13 au 22 novembre 1934	87
24 septembre 1935	89
Grande retraite annuelle	90
Retraite incomparable du 8 au 18 novembre 1936	91
Grande retraite	92

